

Eglise réformée de France

P
r
o
v
e
n
c
e
-
A
l
p
e
s
-
C
o
r
s
e
-
C
ô
t
e
d'
A
z
u
r

GRASSE

Réformés

Luthériens

Unie

E
g
l
i
s
e

Protestante

Synode régional
19, 20, 21 nov. 2010

IMK

Cahier post-synodal 41ème session

Provence Alpes Corse Côte d'Azur

Bureau du synode

Le synode régional de l'Eglise réformée de France Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse a tenu sa séance de la 41^e session, les 19, 20, 21 novembre 2010 à Grasse.

Modérateur	Thierry Garrot
Vice-modérateurs :	Monique Poirée Lionel Tambon
Questeurs :	Jean-Paul Bourguet Mireille Comte Philippe Perrenoud Frédéric van Migom Ulrich Rösen Weinhold
Secrétaires	Christiane Paul Frédérique Chassagne Monique Dosza Rolland Grégoire Monique Poirée Jeanne Robineau
Commission des vœux	Christian Badet Nicole Keller Didier Meyer Béatrice Missemer Yves Raoux Josiane Vaast
Aumônerie synode	Nathalie Paquereau (Gap)

La collecte du synode de 1723,73 euros est affectée au fonds d'urgence ouvert par la Fédération protestante de France pour Haïti.

Sommaire du cahier post-synodal

Message du président du conseil régional	2-7
Décisions, vœux	9-20
Introduction de la rupture à l'Union	21-24
Aumônerie du synode	25-34
Compte rendu AG du journal Echanges	35-

Monsieur le Modérateur,
Frères et sœurs,

Dans le temps de préparation de mon intervention pour introduire notre synode, un verset de l'Évangile s'est imposé à moi. Oh ! ce n'est pas un verset original je vous le concède volontiers. Il a été tant de fois cité, mis en exergue de rassemblements internationaux, choisi comme thème d'assemblées œcuméniques, médité au sein des plus petites communautés paroissiales, gravé sur le fronton de nos temples, que j'ai hésité à l'idée de vous le faire entendre une fois encore en ouverture de nos travaux. Et pourtant, ces quelques mots prononcés par Jésus-Christ me revenaient sans cesse à l'esprit au fur et à mesure que j'essayais de dérouler le fil rouge de mon message. « ***Là où deux, ou trois, se rassemblent en mon Nom, je suis au milieu d'eux.*** » (Matthieu 18,20)

Qu'est-ce en effet qu'un synode sinon le rassemblement d'une poignée d'hommes et de femmes, à peine plus de deux ou trois au regard du reste du monde, qui éprouvent le besoin d'aller à la rencontre les uns des autres et de marcher ensemble trois jours durant, non pas pour faire vivre une institution et se soumettre à ses règles d'organisation ou à des obligations disciplinaires mais pour se tenir là, debout, côte à côte, au nom du Christ, avec la certitude de sa présence. Et c'est bien parce que nous faisons cette expérience spirituelle de la présence du Christ au milieu de nous que nous pouvons, avec la liberté qu'il nous donne, participer sans craintes aux débats, exprimer avec simplicité nos convictions personnelles, nous laisser interpeler avec humilité, et ainsi aider notre Église à faire les choix qui vont lui permettre de mieux accomplir sa mission, de renouveler l'inspiration de son témoignage, de retrouver un sens pour le service des petits et l'audace nécessaire pour l'annonce de l'Évangile à nos contemporains.

Compassion et action de grâce. « *Deux, ou trois, rassemblés en son Nom* », c'est ce qui constitue l'Église depuis les origines. Quelques hommes, quelques femmes, des veilleurs pour le monde qui, au cœur des tourmentes et des trahisons, des reniements et des abandons, des rejets et de l'indifférence, n'ont jamais cessé d'attester la présence du Christ dans leur vie. Nous gardons chacun ici, sinon nous ne serions pas là ce soir, la mémoire d'une poignée de témoins fidèles qui ont ouvert pour nous le chemin de la foi et de l'espérance. Certains dans notre région ont été accueillis dans la paix de Dieu au cours de ces derniers mois. Nous pouvons évoquer sœur Berthe, dernière des sœurs fondatrices de la communauté de Pomeyrol, l'amiral Fernand Fritsch, ancien président du conseil presbytéral de Toulon, Udivine Triplet, membre du conseil presbytéral de Sanary, Jacques Armand, ancien président du conseil presbytéral de Manosque – Haute Provence et ancien membre du conseil régional, et le pasteur Henri Gennatas qui avait pris sa retraite à Luynes près d'Aix-en-Provence. Des frères et de sœurs, compagnons de service en plusieurs lieux de la région, ont également été blessés dans leur cœur et dans leur chair par la maladie d'un proche, la séparation et le deuil. Nous avons manifesté à chacun notre compassion et notre affection et nous nous sommes efforcés de leur redire avec nos propres mots ce qu'exprimait avec force Sœur Myriam, diaconesse de Reuilly, qui elle aussi nous a quittés récemment au terme d'une vie de consécration et dont le rayonnement a illuminé celles et ceux qui ont eu la chance de la côtoyer : « *Vie et mort se mêlent. La mort est commencée, et la résurrection l'est aussi. Elle est à la fois derrière et devant nous. C'est l'œuvre de l'Esprit en nous que de nous faire recommencer des élans, des genèses que nous croyions ne plus connaître. La résurrection est commencée lorsque nous espérons contre toute espérance. Elle est commencée dans les modestes victoires sur la paresse, la peur et le doute. Si la résurrection ne commençait pas dans notre aujourd'hui, nous serions sans dynamique interne. Ressusciter n'est pas seulement un « à venir », c'est une semence présente. La résurrection n'est pas seulement l'heureuse fin qui nous conduira au paradis, mais la fructification de ce qui nous a été donné en Christ, et que nous adressons au Christ.* »

L'Église, lieu de compassion mais aussi lieu d'action de grâce pour les joies partagées : le mariage au printemps de Charlotte Kuder, pasteur à Hyères, avec Bruno Alliot, et la naissance il y a trois semaines de Noah Montoya chez Flora et Christophe, pasteur à Toulon. Joie enfin d'accueillir deux

nouveaux ministres qui sont arrivés dans notre région le 1^{er} juillet dernier : Jean-Jacques Bonneville nommé sur la paroisse de Corse et venant de Pau, et Lilian Seitz pasteur proposant à Marseille-Provence.

Eglise unie. « *Là où deux, ou trois, se rassemblent en mon Nom...* »

Nous voici engagés dans la phase décisive qui conduira dans deux ans maintenant, à l'union de l'Eglise réformée de France et de l'Eglise évangélique luthérienne de France. Comme vous le savez, ce processus a été initié en 2001 à la suite d'un vœu adopté par le Synode national de Soissons qui reprenait à son compte une exhortation adressée aux comités directeurs de l'EELF et de l'ERF par l'assemblée générale de la paroisse luthérienne de Bourg-la-Reine. Mais en fait ce cheminement s'inscrit dans l'ordre naturel des choses et ne peut surprendre personne. S'il est vrai qu'aux origines de la Réforme du XVI^{ème} siècle, les courants théologiques qui s'étaient développés dans des contextes religieux et politiques bien différents, se sont opposés et parfois violemment affrontés, dès cette époque les efforts visant à rapprocher les positions et à aplanir les divergences ont été nombreux. Roland Poupin les évoquera ce soir en introduisant le sujet synodal mais à titre d'exemple symbolique, il nous a rappelés dans le dernier éditorial du journal Echanges, que le réformé Théodore de Bèze avait en son temps ratifié la Confession d'Augsbourg, texte fondateur des Eglises luthériennes. Les aléas de l'histoire en Europe ont voulu que luthériens et calvinistes, tout en partageant les mêmes fondements et les mêmes affirmations de foi, se côtoient durant plusieurs siècles sans jamais franchir le pas de l'unité visible. Il a fallu attendre l'essor du mouvement œcuménique mais aussi l'élaboration des grands principes de la laïcité et la sécularisation progressive de la société pour que les protestants en viennent à s'interroger sur la pertinence de leur séparation. En France, luthériens et réformés prenaient conscience qu'il leur fallait s'engager sur un chemin nouveau et mettre en commun ce qu'il n'était plus pensable de faire séparément. Ainsi allaient-ils ensemble contribuer à l'essor de la Société des Missions, à la création de la Faculté de théologie de Paris, à la naissance de la Fédération protestante de France et plus près de nous à la mise en place du Défap, de l'Institut protestant de théologie, de services communs de dialogues œcuméniques, de catéchèse, de formation permanente des pasteurs, au sein notamment du CPLR devenu aujourd'hui la Communion protestante luthéro-réformée. En 1973 la signature de la Concorde de Leuenberg déclarait les Eglises luthériennes et réformées d'Europe en pleine communion. Elles s'invitaient mutuellement à partager le repas du Seigneur et reconnaissaient leurs prédications fidèles à l'Évangile. Dès lors, il ne restait plus qu'à travailler à la recherche de l'unité institutionnelle. Nous nous y sommes attelés, après d'autres aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Alsace-Moselle évidemment... La forme de cette union nous est propre, elle se veut respectueuse des histoires particulières de nos deux Eglises, de leurs traditions ecclésiales, de leurs pratiques liturgiques ou catéchétiques et de leurs engagements respectifs dans les instances internationales et les alliances mondiales. C'était un défi et il réclame encore le soutien résolu des synodes et conseils impliqués dans les prises de décisions successives. En effet, il serait dommageable que des crispations identitaires et des reflexes minoritaires toutefois compréhensibles, viennent confirmer aux yeux des autres Eglises chrétiennes que décidément, les protestants sont d'incorrigibles individualistes.

Je comprends que les fidèles de nos Eglises locales, mais aussi les conseillers presbytéraux et probablement nombre de ministres aient de ce processus d'union la vision d'une longue suite d'échéances administratives et réglementaires peu passionnantes. Regrouper deux unions dans une nouvelle entité ecclésiale implique de réécrire la règle de vie commune, ce que les uns appellent Discipline et d'autres Constitution, mais aussi d'harmoniser les échéances électives, de préparer de nouveaux statuts pour les associations cultuelles et l'Union nationale, de définir une politique financière commune... C'est un travail fastidieux et souvent technique mais inévitable, auquel nous sommes tous associés. Les synodes régionaux sont invités cette année à donner un avis sur la mise en place et le rôle d'une Commission unique des Ministères et sur des questions de fonctionnement institutionnel. Ils seront appelés à le faire de nouveau d'ici 2013. Ne nous laissons pas gagner par le découragement et le désintérêt mais surtout ne perdons pas de vue l'essentiel. Il ne s'agit nullement de faire l'union pour l'union, nous participerions tout au plus à corriger un petit peu l'image

d'émiettement du protestantisme français. Il n'est pas question non plus de regrouper les troupes pour faire nombre et impressionner nos partenaires habituels ou imposer une force incontournable dans l'espace public. Qu'est-ce que l'ERF et l'EELF ? Qu'est-ce que l'ERF plus l'EELF ? A peine plus de « deux ou trois... » cent mille sympathisants !

Si nos deux Eglises, déjà liées par leur histoire, ont entrepris de se rassembler en son Nom, c'est parce qu'elles se savent appelées à témoigner d'une manière spécifique, propre aux Eglises de la Réforme : annoncer un Dieu qui se rencontre dans la lecture et la méditation de la Bible, proclamer la grâce sans condition ni contrepartie, inviter tous les baptisés à tenir joyeusement leur place de fils et de filles du Père au sein de la Création. L'Eglise unie n'a aucune autre raison d'être que d'accomplir cette vocation-là. Et le Christ se tiendra au milieu d'elle pour le lui rappeler chaque fois qu'elle sera tentée de l'oublier.

En région PACCA me dit-on, concrètement cela ne va pas changer grand-chose, il y a si peu de luthériens. Certes ! Nice, Marseille. Encore faudrait-il vérifier que la majorité des membres de nos paroisses venus s'installer dans le sud de la France ne pourraient pas revendiquer des racines luthériennes. Et de toute façon, n'est-ce pas une chance d'élargir l'espace de notre tente ? Ce qui va se vivre dans d'autres régions où la mixité luthérienne et réformée est plus significative, aura inévitablement et heureusement des répercussions non négligeables dans toutes nos Eglises locales. La découverte mutuelle, dans les synodes et instances nationales auxquels nous participerons, d'une autre culture d'Eglise, d'une autre sensibilité, d'une autre manière d'exprimer sa foi et sa piété ou de vivre la liturgie, nous enrichirons bien au-delà de ce que nous pouvons entrevoir à ce jour. Qui aurait imaginé en 1938 que les prédicateurs laïcs des petites communautés méthodistes ayant rejoint l'Eglise réformée de France allaient jouer un tel rôle dans la vie de nos paroisses traditionnelles ? Sans cet apport original qui ne correspondait absolument pas à la conception que l'on avait alors du ministère pastoral, seul chargé de la prédication, bien des lieux de cultes seraient aujourd'hui fermés.

Ecoute, Dieu nous parle. « *Deux, ou trois, rassemblés en son Nom...* » pour retrouver l'élan de notre vocation particulière au cœur du monde.

Sans attendre 2013, les comités directeurs de nos deux Eglises nous proposent de nous engager dans un projet commun d'animation dont l'objectif est d'imaginer, d'inventer, d'expérimenter, avec le plus grand nombre, différentes formes d'écoute de la Parole de Dieu et d'en partager la richesse. Vous avez trouvé une présentation de ce projet dans vos pochettes synodales : « Ecoute ! Dieu nous parle... ». « Ecoute ! Dieu nous parle... » N'est-ce pas un mot d'ordre puissant pour inspirer, au cours des prochaines années, le thème de nos activités paroissiales, consistoriales ou régionales et tracer la ligne directrice de nos chantiers ou de nos projets de vie ? C'est le thème, décliné sous un titre semblable : « sur le chemin, Il t'appelle » que nous avons retenu pour le rassemblement régional du 28 mai prochain dont Joël Baumann vous parlera demain.

L'écoute de Dieu est au cœur de notre tradition protestante luthéro-réformée, elle qui voit l'Eglise comme le fruit d'un évènement : *là où la Parole de Dieu est écoutée –et cette réception inclut bien sûr les sacrements-, là est l'Eglise.* Dès lors, écouter Dieu, qu'est-ce que cela signifie ? Où et comment Dieu parle-t-il ? Comment l'entendre et l'écouter ? Comment sa Parole peut-elle édifier ou guérir celui ou celle qui l'entend ? Autant de questions qui sont celles des fidèles de nos assemblées dominicales en quête d'une relation vraie avec Dieu, mais aussi questions récurrentes des catéchumènes et des jeunes à l'âge du doute et l'incertitude, questions lancinantes des malades et des prisonniers que nous accompagnons dans les aumôneries et qui sont confrontés à l'inquiétude et parfois à l'absence d'avenir. Mais questions aussi des hommes et des femmes de notre temps qui ne se satisfont pas des réponses toutes faites et des affirmations dogmatiques. Dans une société où la parole est de moins en moins crédible et souvent dominée par la propagande idéologique ou commerciale, où l'image et le spectacle abolissent le silence et l'écoute, où les sans-voix et les sans-nom voient disparaître un peu plus chaque jour les moyens de se faire entendre, notre Eglise, nos Eglises, ont plus que jamais la responsabilité de relayer la Parole de Dieu et de la faire entendre. Nous devons encore et toujours nous mettre à son écoute avec les sœurs et les frères qui nous sont donnés. Il nous faut aussi la partager avec celles et ceux qui n'y voient qu'un discours pavé de

belles intentions, dans un dialogue respectueux mais sans concessions qui pourraient la dénaturer. Enfin, il nous appartient, et qui d'autre que nous pourrait s'en charger, de la faire entrer en résonance avec les préoccupations et les peurs du monde pour ouvrir l'humanité à l'espérance. « Ecoute ! Dieu nous parle... » un outil pour une Eglise de témoins. Il devrait bientôt s'enrichir de documents et de dossiers destinés à encourager les initiatives et soutenir les actions engagées. Le conseil régional ne manquera pas de vous les transmettre.

Et le culte ? Mais après tout, se mettre à l'écoute de Dieu peut nous paraître à nous protestants, une attitude sans grande originalité. Nous avons l'habitude paraît-il d'ouvrir notre Bible chaque jour, de prier dans le secret de notre chambre sans nous encombrer d'autres rituels, et de nous rendre au culte... de temps en temps. Je retrouve mon verset de l'Evangile : « *Là ou deux, ou trois, se rassemblent en mon Nom, je suis au milieu d'eux.* » Parole qui nous a souvent servi de justification ou d'excuse. Pourquoi vouloir à tout prix associer qualité de vie spirituelle et assistance au culte ? Pourquoi s'inquiéter si notre assemblée dominicale, jadis si vivante, s'est réduite au fil des années comme une peau de chagrin ? Pourquoi se culpabiliser si nous ne parvenons pas à réunir plus d'une petite poignée de personnes âgées, dimanche après dimanche ? Ce n'est pas grave ! Ce n'est pas grave puisque Jésus l'a dit : « là où deux, ou trois... cela suffit, je suis au milieu d'eux. » Eh bien si, c'est grave et c'est détourner la parole du Christ. Bien des difficultés que nous rencontrons aujourd'hui dans nos Eglises locales et dans leur animation viennent me semble-t-il de ce que l'on a oublié que le culte fait battre le cœur de la vie chrétienne. Est-il si clair pour tous que le culte n'est pas une activité paroissiale comme les autres, au même titre que les rencontres œcuméniques, les groupes de l'amitié, la réunion des jeunes ou les déjeuners-débats ? Je sais combien les pasteurs et les prédicateurs laïcs s'investissent dans la préparation du culte pour que tous ceux qui y participent puissent partager un temps de profonde communion spirituelle. Ils veillent à la beauté de la liturgie et à la rigueur de la prédication ; ils ont le souci de la simplicité et sont attentifs à chacun autour de la table du Seigneur. Mais demandons-nous collectivement si nous n'avons pas baissé un peu les bras et accepté avec un brin de fatalisme et un sentiment d'impuissance que le culte ne soit plus le centre de notre vie d'Eglise, le lieu où l'on peut déposer son fardeau, dire sa reconnaissance, entendre un appel qui oriente son existence, trouver la paix dans l'agitation du monde ?

Pourtant nous savons, dans nos conseils presbytéraux notamment, mobiliser notre énergie pour envoyer des lettres d'appel financier à Noël mais aussi à Pâques, avant l'été et à la rentrée ou organiser des visites par quartier pour solliciter de nouveaux donateurs. Ici et là on rédige des plaquettes d'information pour expliquer aux deux-tiers des foyers qui ne participent pas à la vie financière que nous vivons uniquement des offrandes que nous recevons et que, faute de ce geste de générosité et de solidarité, l'Eglise pourrait à court terme ne plus avoir les moyens de rémunérer celles et ceux qui travaillent à son service et ne plus être en capacité d'assumer sa mission d'annonce de l'Evangile. Elle pourrait alors disparaître. Cette animation financière dynamique et insistante, il faut continuer à la mener. Mais permettez-moi de vous demander combien de circulaires le conseil presbytéral de votre paroisse a-t-il envoyées depuis un an, depuis deux ans, depuis cinq ans, aux deux-tiers des foyers connus (ce sont les mêmes ou à peu près), aux adultes et aux jeunes qui ne viennent jamais au culte, pour les y inviter simplement ? Lorsque j'étais pasteur en paroisse, je ne l'ai jamais fait sous cette forme-là. Pourquoi cette hésitation et cette gêne ? Ne serait-il pas nécessaire au contraire leur écrire, à Noël mais aussi à Pâques, avant l'été, à la rentrée, aller les visiter, pour leur dire que l'Eglise ne vit que de ce rassemblement communautaire où Dieu nous attend tous pour nous parler et nous bénir, quelque soit la place que nous lui donnons en retour dans notre vie ? Faute de la présence de ces frères et ces sœurs qui partagent, ne serait-ce qu'un petit peu puisqu'ils sont dans nos fichiers, notre sensibilité protestante, et privés d'une rencontre avec eux, de leurs questionnements qui nous bousculent, de leur recherche spirituelle qui nous ouvre à d'autres horizons, nous nous desséchons et notre Eglise se recroqueville sur elle-même. Elle pourrait bientôt se réduire à une poignée, à trois, à deux, avant de disparaître si nous ne savons plus offrir cet espace où, dans le silence intérieur et entourés d'une communauté priante et solide dans la foi, des hommes et des femmes peuvent vérifier leur vocation pastorale ou demander à Dieu de confirmer l'appel qu'ils ont reçu à devenir conseiller presbytéral, catéchète, animateur de jeunes, visiteur d'hôpital ou de prison.

En lien étroit avec le projet « Ecoute ! Dieu nous parle... » évoqué plus haut, le souci de remettre en tête de nos priorités la participation des membres de nos Eglises au culte pourrait être un objectif particulièrement mobilisateur pour toutes les Eglises locales de notre région. Cela impliquerait évidemment que nous menions toute une réflexion autour du culte, de sa forme et de son rythme, de son style liturgique, de la musique, de la place faite aux enfants... mais je n'en doute pas un seul instant, nous serions comblés de bénédictions au-delà de nos espérances.

Eglise universelle. « *Là ou deux, ou trois, se rassemblent en mon Nom, je suis au milieu d'eux.* » Deux, ou trois, ou plusieurs centaines, plusieurs milliers, plusieurs millions... Concentrés, focalisés, sur le processus d'union entre l'ERF et l'EELF, nous courrons le risque d'en rester au « F », à la France, et encore à celle de l'intérieur ! et d'oublier la dimension universelle de l'Eglise. Des liens forts nous rattachent à une multitude de témoins dispersés sur la terre qui comme nous, aspirent à l'avènement du Royaume de Dieu et de sa justice et œuvrent à l'unité de l'Eglise. Comment ne pas se réjouir des initiatives qui ont abouti cet été à Grand Rapids aux Etats-Unis, à la naissance de la Communion mondiale d'Eglises réformées (CMER) regroupant l'Alliance réformée mondiale et le Conseil œcuménique réformé. Là encore, deux traditions, deux cultures, deux sensibilités qui auraient pu durablement s'opposer et se tourner le dos ont fait taire leurs désaccords pour s'enrichir de leurs diversités. L'Alliance réformée mondiale s'est donné comme priorités la lutte contre l'injustice économique, le racisme, le sexisme et la promotion d'un ordre social plus juste dans un environnement respecté. Le Conseil œcuménique réformé revendique une approche nettement confessante, attachée au maintien de l'identité réformé et au développement spirituel. Deux communautés d'Eglises, l'une résolument impliquée dans les combats du monde et l'autre soucieuse avant tout de ne pas diluer le socle de la foi réformée dans ce qu'elle considère des engagements sociaux et politiques. Ce qui aurait pu demeurer longtemps encore des antagonismes irréductibles et des objets de méfiances réciproques a été dépassé à Grand Rapids, et ce sont désormais 230 Eglises et 80 millions de fidèles réformés qui se déclarent en communion les uns avec les autres. Difficile de ne pas y voir l'action du Saint-Esprit ! Mais aussi un appel, une exhortation à convertir notre regard dans le contexte particulier du protestantisme hexagonal. Reconnaissons-le, de notre côté nous restons toujours suspicieux et en retrait lorsqu'il s'agit de collaborer avec des Eglises que nous qualifions d'évangéliques, d'initier avec elles des projets ou de nous associer pour mener des actions d'évangélisation dont le style ne nous correspond pas. La création du Conseil national des évangéliques de France (CNEF) et les réactions critiques, certaines d'ailleurs tout à fait justifiées, qu'elle a suscitées en sont l'illustration. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui l'efficacité de notre témoignage et l'accueil de l'Evangile par nos concitoyens sont indissociables de l'exigence du Christ qui vaut aussi pour les Eglises : « A deux, ou à trois... Alors oui, je suis là. » Et si nous partageons des initiatives avec les communautés locales de l'UNEPREF, des Eglises libres, de l'Armée du Salut, des Eglises baptistes et d'autres encore, elles seront au bénéfice de cette promesse. Que cela encourage celles et ceux qui préparent déjà des animations dans la perspective Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture ou envisagent la présentation, en divers lieux de la région, de la grande exposition de l'Alliance biblique.

Buisson ardent. Enfin, le verset biblique qui nous accompagne ce soir peut encore se traduire mot à mot : « *Là où deux, ou trois, se rassemblent en mon Nom, au milieu d'eux : JE SUIS.* » Notre synode prend tout à coup une toute autre dimension. En prononçant ce nom, l'évangile de Matthieu évoque la vocation de Moïse et nous place en quelque sorte devant le buisson ardent. Dès lors, l'espace et le temps où nous nous tenons ensemble est une terre sainte et il nous faut ôter nos sandales. Nous sommes invités à nous débarrasser de tout ce qui nous fait trainer les pieds dans le quotidien de nos vies d'Eglise et à nous défaire des habitudes qui nous empêchent d'entrevoir les chemins nouveaux sur lesquels nous pourrions nous aventurer. Il est nécessaire aussi de nous dépouiller des certitudes absolues qui nous enferment dans nos propres retranchements et nous figent dans l'immobilisme. Nous sommes ici pour entendre l'appel que « JE SUIS » nous adresse. Et le récit du livre de l'Exode est sans ambiguïté : « *Va, et fais sortir mon peuple du pays de l'esclavage* ».

Tous les débats que nous aurons au cours de ce synode et qui vont toucher pour beaucoup à des préoccupations internes ne doivent pas nous détourner de l'ordre de mission jailli du buisson ardent, symbole je le rappelle en passant de l'Eglise réformée de France. Notre Eglise est mandatée par Dieu lui-même pour participer à la libération des hommes et des femmes que notre société, que le monde et que les puissances du mal tiennent en esclavage. Il serait incompréhensible qu'au cours de ce synode nous manquions d'évoquer, dans le cadre d'une intervention ou par un vœu, les suites données à nos réflexions sur la diaconie l'an dernier et à la résolution adressée par le Synode national aux Eglises locales, mais également la campagne « ne laissons pas fragiliser le droit de l'étranger », les démarches individuelles ou collectives entreprises pour appeler les pouvoirs publics au respect de la dignité des Roms et des gens du voyage, la misère du peuple d'Haïti confronté à l'épidémie de choléra après le tremblement de terre du 12 janvier ou les terribles violences dont sont victimes les chrétiens d'Irak...

Qui sommes-nous ? Avons-nous probablement envie de répondre, comme Moïse mesurant son impuissance devant la tâche démesurée qui lui était demandée. Qui sommes-nous pour faire sortir ton peuple du pays de l'esclavage ?

Frères et sœurs, nous nous sommes rassemblés en son Nom pour ce synode régional. Qu'il nous soit donné d'entendre aujourd'hui encore la réponse faite à Moïse : « *JE SUIS avec toi !* ». Alors, nous pourrons repartir vers nos Eglises locales pleins d'enthousiasme pour le service de l'Evangile, déterminés à lutter pour la justice et la paix, et débordants de reconnaissance.

Je vous remercie.

Gilles Pivot



Du souffle ! De l'élan !

L'ERF et l'EELF sont engagées dans un processus d'union. Mais l'Eglise, ce n'est pas d'abord une organisation !

C'est une bonne nouvelle à recevoir et à partager. C'est une joie d'être rejoints et de rejoindre. C'est un chemin qui ouvre à des horizons nouveaux.

Alors, oui, en se mettant au service de cette vocation, l'institution prend son sens !

Dieu

Prenons notre temps !

2010-2011

Une équipe de pilotage prépare des propositions d'animations, disponibles dans les Eglises locales avant l'été 2011. Ces propositions viennent en complément de tout ce qui se fait déjà !

✓ 2011-2012

Animations et dynamiques locales se lancent et se développent dans les Eglises, les Œuvres et mouvements...

2012-2013

Les dynamiques s'amplifient, les expériences s'échangent entre Eglises, les régions s'en saisissent.

✓ Mai 2013

A l'occasion du premier synode de l'Eglise unie, célébration nationale !

Dieu parle !

En Jésus-Christ, Dieu parle pour tous et sa parole peut rejoindre chacun au plus intime de sa vie. Dieu a parlé et parle encore, au cœur de l'histoire, et l'Eglise existe par et pour cette parole.

Cette conviction est au cœur de notre compréhension de l'Eglise : là où la parole de Dieu est annoncée et reçue, là où les sacrements accompagnent cette annonce, là apparaît l'Eglise vivante.

« Ecoute ! » Cet appel, nous le lisons dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous le plaçons au cœur de notre vie spirituelle. Nous le chantons, même. Et si nous le vivions avec un élan renouvelé ?

Ecoute !

Pour le plaisir et gratuitement !

« Ecoute ! Dieu nous parle... ce n'est pas un processus synodal au sens habituel du terme, avec des textes à travailler, des avis à donner, des résolutions à adopter. Nous avons ces temps-ci assez de textes à étudier et à voter !

« Ecoute ! Dieu nous parle... c'est une démarche d'animation dont chaque Eglise locale, chaque consistoire, chaque région se saisiront comme ils l'entendent. Pour le plaisir, en somme !

Car il s'agit, dans tout ce que nous faisons déjà, de mettre en valeur ou de retrouver le sel, le cœur, de la vie de l'Eglise et de sa mission. Et il s'agit en plus, d'oser imaginer et vivre une expérience inédite, permettant à chaque Eglise locale d'écouter la parole de Dieu avec d'autres.

nous

Un logo « parlant » !

« Ecoute ! Dieu nous parle... Vous avez remarqué les points de suspension : ils indiquent que l'avenir de la parole de Dieu est ouvert. Qui sait ce que sa parole créera demain, dans ma vie et dans le monde ?

De même, les guillemets s'ouvrent et ne se referment pas. Dieu parle, que Dieu nous parle, que chacun est appelé à écouter, à partager, à prendre la parole en écho.

parle...

Elan 2013 pour une Eglise de témoins !

DECISIONS – VŒUX

Synode régional 19, 20, 21 novembre 2010- Grasse

Majorité requise : 36 voix

Le bureau du synode est complété sur proposition du conseil régional..

L'emploi du temps modifié est adopté.

52 voix pour

DECISION 1- Budget 2009 - Affectation du résultat

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

décide d'affecter le résultat 109 356,60 € de la façon suivante :

Un déficit de 71 305,78 € sur le compte général.

Un déficit de 23 462,27 € sur le compte du fondsimmobilier régional.

Un excédent de 666,00 € sur le compte du service régional des véhicules.

Un déficit de 15 254,55 € sur le compte du fonds régional de développement.

58 voix pour

DECISION 2- Budget 2011 - Affectation du résultat

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20 et 21 novembre 2010

approuve le budget 2011 à hauteur de :

Produits 1 380 779 €

Charges 1 435 496 €.

41 voix pour, 5 contre

DECISION 3- Budget 2010 – fonds de réserve

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20 et 21 novembre 2010

décide d'ouvrir dans ses comptes une ligne de réserves pour constituer un fonds pour l'achat d'un appartement pour le président du conseil régional. Cette réserve sera alimentée à hauteur de 10 % des sommes reçues chaque année par le Fonds régional immobilier et ceci pour la période 2010-2015.

50 voix pour

DECISION 4 – Election du modérateur synode 2011

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20 et 21 novembre 2010

Est élu

Paolo Morlacchetti ,

62 voix pour

Voeux

Vœu n° 1. « 3^{ème} fonds régional »

Face au déséquilibre actuel du budget régional, le conseil régional a attiré l'attention du synode sur le risque de devoir allonger le temps de vacance et supprimer des postes. En même temps nous constatons une augmentation très significative des réserves des associations culturelles locales, grâce notamment aux legs (1,4 millions euros) qui n'ont pas débouché pour des projets concrets.

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010, demande

- au conseil régional d'étudier la possibilité de création d'un 3^{ème} fonds régional de solidarité, alimenté comme le fonds régional immobilier et le fonds régional de développement par un pourcentage sur les legs reçus par les associations culturelles.
Ce fonds aurait pour mission d'apporter régulièrement une somme à définir au titre B, c'est-à-dire la rémunération des ministres.
- au conseil régional d'examiner quelle était la somme globale des legs perçue les 15 dernières années afin d'évaluer si les legs qui sont certes une entrée ponctuelle ne représentent pas dans l'ensemble une entrée stable et régulière et qui pourrait, à travers un fonds, participer au financement des postes pastoraux.

43 voix pour ; 7 contre

Vœu n° 2. Réserves financières

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

- est scandalisé de ce que le conseil régional puisse se trouver obligé de supprimer des postes pastoraux faute de financements alors que les réserves financières cumulées des Eglises locales représentent 100 années-pasteur.
- Le synode n'ignore pas que
 - 1) La grande partie de ces réserves est destinée à financer des travaux bien nécessaires dans des immeubles,
 - 2) La répartition de ces réserves est très inégale entre les Eglises locales, et que donc les mobiliser suppose des efforts de solidarité très inégalitaires.
- Ceci étant, il observe que

- 1) la plupart de ces réserves provient de legs, que le hasard seul – ou bien la providence – a répartis entre les Eglises,
- 2) entre avoir des temples sans pasteurs ou des pasteurs sans temple, il choisit le 2^{ème} terme de l'alternative.

En conséquence, il adresse une ardente exhortation à toutes les Eglises locales que le hasard, ou la providence, a pourvu de réserves pour qu'elles fassent une contribution supplémentaire proportionnelle au montant de ces réserves, selon un barème que le conseil régional définirait, si ceci devenait nécessaire, pour équilibrer son budget en maintenant 28 postes pastoraux pourvus.

32 voix pour, rejeté

Vœu n° 3. Un pasteur sans paroisse

Vu que la mission de l'Eglise dépasse le cadre de la structure paroissiale,

Vu que rien n'indique dans le Nouveau Testament que chaque communauté disposait d'un Apôtre et que maints exemples s'y trouvent de ministères divers pratiqués à travers des frontières géographiques et avec diverses solutions financières,

Et par ailleurs

Vu l'absence durable d'un pasteur dans une communauté a tendance à démotiver les paroissiens après une période de solidarité et d'engagement intense et que la motivation à donner s'en trouve affectée dans le sens inverse d'une augmentation de la contribution,

Vu que les difficultés chroniques en ce qui concerne le financement des postes pastoraux dans notre région PACCA,

Le synode mandate le conseil régional de l'Eglise réformée de France PACCA pour réfléchir à des moyens créatifs et innovants en vue de redéployer nos pasteurs y compris des pasteurs qui contribuent aux activités de plus d'une paroisse selon leurs compétences, ceci dans le but de faire perdurer et même faire grandir l'Eglise sur l'ensemble de la région PACCA.

34 voix pour ; rejeté

Vœu n° 4. Aumôniers des hôpitaux

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

Considérant la situation de certains aumôniers des hôpitaux, ministres de l'Eglise réformée de France, inscrits au rôle se sentant isolés dans leur ministère sur plusieurs aspects :

- sans équipe d'accompagnement
- sans vis à vis institutionnel ecclésial
- avec une rémunération directe de l'hôpital

demande à ce que les aumôniers soient sur le même plan que leurs collègues pasteurs de paroisse, tant sur le plan de la discipline de l'Eglise réformée de France que sur celui du traitement des salaires

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010 demande
Au Conseil national d'examiner toutes les modalités nécessaires pour mettre ce dispositif en place rapidement.

53 voix pour

Vœu n° 5. Soutien au mouvement sanctuaire

Préalable historique

Le mouvement « sanctuaire » est né dans les Eglises des Etats-Unis pour cacher et protéger des noirs fugitifs et des déserteurs de l'armée sudiste, pendant la guerre de Sécession. Le mouvement a ressurgi en faveur des déserteurs, lors de la guerre du Vietnam. Durant les années 1990, il s'est remanié pour des réfugiés d'Amérique centrale, en situation irrégulière. Des paroisses, des universités, des villes, jusqu'à un Etat se sont déclarés « zone sanctuaire », c'est-à-dire d'accueil et de protection inconditionnels de personnes en danger.

Aujourd'hui nous assistons à un durcissement alarmant des législations, des pratiques administratives et des mentalités à l'égard des étrangers et plus particulièrement des « sans-papiers ». Des citoyens et des organisations parmi lesquelles des paroisses chrétiennes ont décidé de s'unir dans un mouvement appelé « Sanctuaire ». Il s'agit d'ouvrir des lieux d'accueil inconditionnel pour ces personnes, des lieux d'habitat où ils seraient accompagnés humainement et socialement dans la dignité.

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010,

invite les Eglises locales à s'associer à ce mouvement, à s'informer sur leur réalité locale concernant le traitement des étrangers « sans-papiers », à méditer et agir dans le sens de la décision du synode national de Rezé-les-Nantes sur « Etranger, étrangers » en 1998, perspective déjà présente dans le texte de la commission « Ethique » de la Fédération protestante de France qui affirmait, en mars 1993, que « les forces de la société civile, et d'abord les Eglises, ont un devoir moral d'intervention. Il est de leur devoir de favoriser un accueil correct, dans le respect de la loi tant que c'est possible, et par l'objection de conscience quand c'est nécessaire ».

58 voix pour ; 1 contre

Vœu n° 6. Bénédiction du couple lié par un PACS

- attendu que le mariage civil n'est désormais plus le lieu unique où le projet d'un couple, déclaré devant un tiers, est confirmé dans son identité,
- constatant que depuis plusieurs années des couples non mariés, mais liés par un pacte civil de solidarité (PACS), demandent à notre Eglise une bénédiction sur leur couple,
- faisant suite au vœu n° 3 adopté lors du synode commun de l'Eglise réformée et de l'Eglise luthérienne, réuni à Bourg la Reine du 22 au 24 mai 2009, qui demandait aux comités directeurs des Eglises de mettre à l'étude des formes d'accueil, permettant de mieux intégrer les personnes concernées au sein de la vie paroissiale,

le synode régional estime urgent et important que les autorités de l'Eglise, en particulier le conseil national et le synode national, ouvrent une réflexion sur la possibilité de répondre à de telles demandes. Il en va de l'accueil des personnes et de l'annonce de l'Evangile

37 voix pour ; 10 contre

Vœu n° 7. Calendrier des dieux et déesses

A la lecture de la situation actuelle de notre Eglise réformée en région PACCA :

- *tant sur le plan de sa visibilité dans la cité*
- *sur les difficultés qu'elle rencontre dans la communication de ses activités, animations diverses, projets de vie...*
- *sur le plan de ses finances car malgré les multiples colloques, animations financières, courriers envoyés, articles explicatifs, etc. Notre Eglise vit de réelles difficultés financières et budgétaires.*

Il nous faut donc mettre en place de nouvelles formes de communications et moyens d'interpeller nos fidèles ainsi que tous ceux qui sont « distancés » de nos Eglises.

Il nous semble donc désormais urgent et pertinent que le conseil régional de la région PACCA édite un « calendrier des dieux et déesses du Staff régional »

Chacun des membres du conseil régional pourra donc poser, pour chaque mois de l'année, en tenue pastorale ou civile ; ou bien même, s'il le pense nécessaire et utile pour la Grâce de Dieu et son service, en tenue d'Adam ou d'Eve.

Approuvé par acclamation.

Vers une Eglise unie protestante de France

PREPARATION ET MISE EN PLACE DES CONSEILS & SYNODES DE L'EGLISE UNIE PROTESTANTE

Résolution^o1 : choix de l'union nationale support juridique

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse

donne un avis favorable au projet de décision qui suit.

1b - Synode régional ERF

A la suite des décisions du synode national de 2007 et 2009,

Sur proposition du conseil national,

Le synode national donne son accord pour que, après avoir modifié ses statuts (et notamment son titre) et sa Discipline en tenant compte des recommandations exprimées par le synode général des associations cultuelles de l'Eglise évangélique luthérienne de France, **l'union nationale des associations cultuelles de l'Eglise réformée de France devienne le support juridique de la nouvelle Eglise unie.**

52 voix pour ; 0 contre

Résolution n^o2 : assemblée préparatoire commune

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte-d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse

donne un avis favorable au projet de décision qui suit.

Sur proposition conjointe des comités directeurs,

Vu les avis des synodes régionaux,

Le synode général/national DECIDE :

1. En vue de l'établissement des textes de référence de la nouvelle Eglise unie demandée par les synodes de 2007 et 2009, les comités directeurs de l'EELF et de l'ERF convoqueront en **février-mars 2012 une assemblée préparatoire commune** chargée de trouver le plus large consensus quant aux textes qui seront soumis au synode général de l'EELF et au synode national de l'ERF.

2. Cette assemblée préparatoire sera composée de tous **les membres**, avec voix délibérative et consultative, **des deux synodes**. En tant que de besoin, ces délégués seront réunis en deux collèges, l'un luthérien et l'autre réformé.

L'assemblée sera présidée par un bureau composé en nombre égal de membres de chacun des deux collèges, et ses débats suivront le document « règlement de l'assemblée préparatoire commune » approuvé par chacun des deux synodes.

3. Les textes qui n'auraient pas pu recueillir l'accord préalable de l'assemblée préparatoire ni celui des deux synodes [général et national] réunis en 2012 seront inscrits à l'ordre du jour de la session 2014 du synode national de l'Eglise unie après avis des synodes régionaux de l'automne 2013. Dans l'attente de ces décisions, les synodes du printemps 2012 décideront quelle disposition de l'EELF ou de l'ERF servira provisoirement de référence.

4. Le synode exhorte les participants à cette assemblée préparatoire commune à rechercher et convenir ensemble de tous les éléments indispensables à la mise en œuvre de l'Eglise unie dès 2013.

53 voix pour ; 0 contre

Résolution n°4 : calendrier de renouvellement des conseils et délégations (ERF)

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse Côte-d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse

donne un avis favorable au projet de décision qui suit.

Dans l'attente de l'approbation par le synode national du printemps 2012 des statuts-type de chacune des associations culturelles membres de l'Eglise unie et des statuts de l'union nationale, et afin de permettre la mise en place des conseils dans le cadre d'un **calendrier homogène** pour la nouvelle Eglise unie protestante,

le synode national,
sur proposition du conseil national,
vu l'avis des synodes régionaux,

1°) autorise chaque *assemblée générale d'association culturelle* membre de l'UNAC.ERF à, sur proposition du conseil presbytéral, **prolonger ou réduire la durée des mandats des conseillers presbytéraux qui devaient arriver à échéance au 1^{er} trimestre 2012**, afin qu'un **renouvellement complet** des conseils presbytéraux soit organisé pour l'ensemble de l'Eglise unie protestante au cours du **dernier trimestre 2012**, après approbation par **chaque assemblée générale de statuts** conformes aux statuts-types approuvés par le synode national au printemps 2012, ainsi que, en conséquence, à **prolonger d'un an la durée du mandat des membres du bureau du conseil presbytéral** ;

2°) **prolonge à titre exceptionnel le mandat de chaque assemblée de consistoire et de chaque conseil du consistoire** jusqu'à la fin de l'année 2012,

3°) **prolonge à titre exceptionnel le mandat des délégués des associations culturelles au synode régional d'un an**, ainsi que celui des **membres de chaque conseil régional** et, le cas échéant, des **équipes régionales**, jusqu'au renouvellement du mois de mars 2013,

4°) charge chaque *conseil régional* de demander à tous les conseils presbytéraux de convoquer une **assemblée générale au cours des mois d'octobre ou novembre 2012** avec à l'ordre du jour d'une part la modification des statuts pour les rendre conformes aux statuts-type approuvés par le synode national du printemps 2012 et d'autre part le renouvellement du conseil presbytéral selon ces nouveaux statuts, étant précisé que le mandat des conseillers presbytéraux élus lors de cette assemblée générale prendra fin à l'issue de l'assemblée générale tenue lors du premier trimestre 2016 ;

5°) charge le *conseil national* de convoquer une première session ordinaire de tous les **synodes régionaux au mois de mars 2013**, afin de procéder notamment à la désignation des délégués au synode national et à l'élection du conseil régional.

Résolution 4 : Proposition de reformulation

§1 : *prolonger ou réduire* qui apparaît devoir être remplacé par la phrase suivante

1°) autorise chaque *assemblée générale d'association culturelle* membre de l'UNAC.ERF à, sur proposition du conseil presbytéral,

prolonger la durée des mandats des conseillers presbytéraux qui devaient arriver à échéance au 1^{er} trimestre 2012,

et réduire la durée des mandats qui devraient arriver à échéance au 1^{er} trimestre 2015 afin qu'un renouvellement complet des conseils presbytéraux soit organisé pour l'ensemble de l'Eglise unie protestante au cours du dernier trimestre 2012, après approbation par chaque assemblée générale de statuts conformes aux statuts-types approuvés par le synode national au printemps 2012, ainsi que, en conséquence, à prolonger **d'autant** la durée du mandat des membres du bureau du conseil presbytéral .

61 voix pour ; 0 contre.

Résolution n° 5 : choix du nom de l'Eglise unie

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse Côte-d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse

Donne un avis défavorable au projet de décision qui suit :

Le synode général/national,

Sur proposition conjointe des comités directeurs,

Vu l'avis des synodes régionaux,

Décide de désigner la nouvelle Eglise qui sera constituée au terme du processus d'union de l'Eglise évangélique luthérienne de France et de l'Eglise réformée de France par le titre suivant :

**Église unie protestante de France
Communions luthérienne et réformée**

18 pour ; 33 voix contre

Résolution 5 : Propositions

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse Côte-d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse propose les noms suivants

Eglise protestante de France

Eglise protestante de France de la communion luthérienne et réformée

Eglise luthérienne réformée

Eglise réunie protestante de France.

47 voix pour

Résolution n° 6 : durée des mandats électifs

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse Côte-d'Azur réuni les 19,20, 21 novembre 2010 à Grasse

Donne un avis favorable au projet de décision qui suit :

Le synode général / national,

Sur proposition conjointe des comités directeurs,

Vu l'avis des synodes régionaux,

Décide de fixer à **quatre années la durée des mandats électifs** au sein de l'Eglise unie protestante de France.

50 voix pour ; 8 contre

Résolution 6 : Observations

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

s'inquiète quant au maintien de la mémoire et de la continuité de la représentation du conseil presbytéral tout en souhaitant la limitation à 3 mandats successifs sauf dérogation sur décision du conseil régional.

45 voix pour ; 2 contre.

Rôle des ministres et Commission des ministères

Texte d'orientation

Les affirmations suivantes ne prétendent pas clore tous les débats sur la question des ministères. Elles proposent une vision commune nécessaire à la vie de l'Eglise unie protestante de France (titre provisoire), qui soit respectueuse de la diversité des convictions théologiques et ecclésiologiques comme de l'histoire de l'ERF et de l'EELF sur cette question.

1. L'Eglise unie protestante de France participe à la **mission** que le Seigneur confie à l'Eglise universelle, annoncer, servir et vivre l'Evangile auprès de tous les êtres humains. Par leur baptême tous les membres de l'Eglise sont appelés à prendre part à sa mission.
2. Pour les former et les fortifier à cette fin, et pour concourir à l'annonce de l'Evangile, l'Eglise unie protestante de France discerne des **ministères divers**, personnels ou collégiaux, aux plans local, régional et national.
3. Des **ministères personnels locaux ou régionaux** s'exercent sous la responsabilité des conseils presbytéraux ou des conseils régionaux qui les discernent et veillent à leur formation et leur accompagnement. Ces ministères peuvent être l'objet d'une reconnaissance liturgique, selon des indications données par le synode national.
4. Les **ministères collégiaux de l'Union** partagent la responsabilité du gouvernement de l'Eglise au sein des conseils presbytéraux, régionaux et national.
5. Les **ministères personnels de l'Union** sont exercés par celles et ceux qui sont admis par la Commission des Ministères ; celles et ceux qui les exercent portent le titre de « ministres de l'Eglise unie protestante de France ». Parce que l'Eglise est là où la Parole est annoncée et les sacrements administrés, le ministère de la Parole et des sacrements est reçu, parmi les ministères personnels de l'Union, comme premier mais non supérieur ; celles et ceux qui l'exercent ont un ministère de communion et portent le titre de « pasteurs de l'Eglise unie protestante de France ».
6. Les ministères collégiaux et les ministres de l'Eglise unie protestante de France sont **reconnus liturgiquement**. Cette reconnaissance prend place dans un culte au cours duquel l'Eglise :
 - rend grâce à Dieu pour les dons qu'il lui fait à travers les hommes et les femmes qu'il appelle,
 - confesse que sa vie tire son origine de lui seul, Père, Fils et Saint-Esprit,
 - reconnaît publiquement et accueille à leur place dans le service de l'Eglise celles et ceux que Dieu a appelés à un ministère,
 - reçoit leurs engagements et s'engage solidairement avec eux,

- demande pour eux le soutien du Saint-Esprit pour l'exercice de leur tâche.

L'imposition des mains faite pendant l'épiclese est signe de grâce, d'accueil, d'engagement et d'envoi.

La spécificité de chaque ministère s'exprime dans les variantes proposées par la liturgie de reconnaissance.

7. La reconnaissance liturgique des ministères collégiaux de l'Union est célébrée après l'élection de celles et ceux qui en partagent la charge.

La reconnaissance liturgique de chaque ministère personnel de l'Union est **célébrée** après l'admission du ministre par la Commission des Ministères. Elle est **rappelée** liturgiquement :

- lors d'une présentation au cours du culte synodal qui suit ;
- par une installation lors de chaque changement de poste du ministre ;
- à l'occasion d'un changement de type de ministère autorisé par la Commission des Ministères.

8. Pour ce qui concerne le ministère de pasteur,

- l'Eglise unie prend acte du fait que l'Eglise réformée de France avait décidé en 1984 de ne pas employer le mot « ordination » parce qu'il évoquait surtout, en français, l'entrée dans un clergé, tout en reconnaissant qu'il était employé par de nombreuses Eglises protestantes.
- elle prend aussi acte que l'Eglise évangélique luthérienne de France a gardé l'usage du mot « ordination » pour la reconnaissance liturgique du ministère pastoral, tout en refusant le sens clérical de ce terme.
- elle décide d'adopter l'appellation « **Reconnaissance de ministère – ordination** ».

9. Le **Rôle** est la liste des ministres de l'Union.

Tous les ministres admis par la Commission des Ministères sont inscrits au Rôle avec la mention de leur fonction particulière, du lieu et de la date de la reconnaissance liturgique de leur ministère.

Les ministres reconnus dans le ministère de pasteur sont inscrits dans la section des pasteurs avec la mention « reconnaissance de ministère - ordination le (date) à (lieu) ».

Pour chaque ministre est précisé le type de ministère dont il a la charge.

La situation en cours du ministre est également inscrite : en activité, envoyé, en congé, retraité, mis à disposition, chargé d'aumônerie, hors-cadre...

Le Rôle est tenu à jour par le secrétaire général, sous la responsabilité du conseil national. Il y inscrit les admissions et les départs, les changements de poste et de type de ministère, les démissions et les radiations. Les modifications du Rôle sont validées annuellement par le synode national.

10. La **Commission des Ministères** (CDM) est élue par le synode national. Elle tient directement de lui son autorité et rend compte devant lui.

Elle prononce l'admission des candidats aux ministères personnels de l'Union.

Elle autorise les changements de type de ministère des ministres.

La CDM suit le parcours des candidats au ministère : études, proposanat, période d'adaptation pour un ministre venant d'une autre Eglise... Elle rencontre les candidats, qui doivent faire un commentaire personnel de la déclaration de foi réformée de 1938 ou d'un livre symbolique luthérien ; le choix du texte commenté se fait en concertation avec le président de la CDM.

La CDM stimule la réflexion de l'Eglise sur le ministère et les ministères.

Elle est en relation avec les facultés de théologie ; le président et un autre membre de la CDM font en particulier partie de la commission du master professionnel de l'Institut Protestant de Théologie.

Elle est composée de 5 laïcs et de 5 ministres ; selon les règles générales en vigueur, deux membres au moins (un ministre et un laïc) sont luthériens ou réformés. Deux enseignants de théologie participent aux travaux de la CDM avec voix consultative. Les membres de la CDM ne peuvent pas être membres du conseil national ou d'une autre commission synodale.

11. Les présidents de conseil régional et les inspecteurs ecclésiastiques ont un ministère personnel d'accompagnement pastoral des ministres de leur région.

Les conseils régionaux ont la responsabilité de veiller à l'**accompagnement des ministres** ; ils se donnent librement les moyens de le faire. Ils peuvent notamment proposer la mise en place de commissions régionales d'accompagnement, nommées par eux ou élues par les synodes régionaux, composées de ministres et de laïcs. Elles seraient disponibles, à la demande des conseils régionaux ou des ministres eux-mêmes, pour entendre les ministres, les accompagner dans leurs décisions quant à leur ministère, les aider dans leur formation... Elles pourraient être invitées par les conseils régionaux à formuler un avis, mais, en aucun cas, elles n'auraient à prendre de décision. Elles ne s'appelleraient en aucun cas « Commission des ministères ».

12. Les présidents de conseil régional et inspecteurs ecclésiastiques contribuent à coordonner, avec le secrétaire général, le **changement de poste** des ministres, en particulier d'une région à une autre.

Résolution n° 7 – Rôle des ministres et commission des ministères

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur réuni à Grasse les 19,20,21 novembre 2010

reconnait dans le texte d'orientation en douze points « Rôle des ministres et Commission des ministères » le cadre permettant de mettre en place « *une seule Commission des Ministères responsable devant le synode de l'Eglise unie* » et « *un Rôle unique des ministres de l'Eglise unie organisé de manière à faire droit à la fois au souci de l'EELF de bien marquer la spécificité du ministère pastoral ordonné au sein de la diversité des ministères reconnus, et à celui de l'ERF de bien marquer la diversité des ministères également reconnus qui n'exclut pas la spécificité du ministère pastoral, premier mais non supérieur* » (Décision du Synode national de Bourg-la-Reine, 2009),

55 voix pour ; 0 contre

Résolution 7 : Observations

§ 8 : Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

reste partagé sur l'utilisation de l'un ou l'autre des termes, de préférence ordination.

Au choix de l'impétrant : un des deux termes, ou le maintien des 2 termes ensemble.

Il semble nécessaire d'opérer une nouvelle clarification interdisciplinaire de vocabulaire (historique, théologique, linguistique).

49 voix pour

§ 11 : Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

approuve et se réjouit du projet de commission régionale d'accompagnement.

51 voix pour ; 4 contre

Observations générales

Le synode régional de l'Eglise réformée de France en Provence Alpes Corse Côte d'Azur réuni à Grasse les 19, 20, 21 novembre 2010

Souhaite que dans la perspective de l'Eglise unie protestante une réflexion soit engagé sur les conséquences de l'Union quant à :

- la liturgie
- la catéchèse
- l'œcuménisme.

56 voix pour ; 1 contre

***EUPF. Introduction historique : de la rupture à l'union.
Présentation Roland Poupin, rapporteur.***

Résoudre un dissensus de près de cinq siècles, tel est le moment qui nous est offert. Restons modestes, nous ne sommes pas les premiers. Et gardons le sens de la mesure : luthériens et réformés français restons minoritaires en regard des luthériens et réformés dans le reste du monde !

Il n'empêche : nous voilà partie prenante d'un mouvement — osons le mot — prophétique d'une belle portée. Depuis l'échec de 1529, au colloque de Marbourg, où Luther et Zwingli ne parvenaient pas à s'accorder, les tentatives de réconciliation n'ont pas manqué et voilà que s'ouvre un réel espoir d'y parvenir.

La division part de ce désaccord initial sur la Cène à Marbourg en 1529, désaccord qui cause immédiatement le sentiment de la nécessité de le résoudre. Mais on ne sait pas encore comment. On est certainement au fait que le dissensus repose sur les arrière-plans philosophiques respectifs des deux camps, à partir desquels on exprime sa compréhension de la façon dont se signifie la présence du Christ à l'occasion de la Cène. On ne sait pas comment s'en distancier. On s'est accordé pour ne pas lier cette compréhension à la philosophie d'Aristote qui fonde la théorie de la transsubstantiation, on ne s'accorde pas sur une alternative commune.

Pourtant, déjà un an après Marbourg, en 1530, la Confession d'Augsbourg, qui symbolise la foi luthérienne jusqu'aujourd'hui, exprime pour partie la volonté de résoudre le dissensus initial. C'est un des soucis de son rédacteur, Melancthon, qui poussant dans le sens de ce souci, produira en nouvelle version, en 1540, que Calvin signera. C'est la première mouture, celle de 1530 qui s'imposera, ratifiée par le réformé Théodore de Bèze, qui l'inclut dans son Harmonie des confessions de foi.

Tandis qu'un peu plus de trente ans après, en 1561, au colloque de Poissy, la même Confession d'Augsbourg sera à nouveau pressentie parmi les bases pour une réconciliation en France... entre catholiques et protestants !

Calvin, dans son Petit traité de la sainte Cène, montre d'une autre façon le même souci concernant la Cène : « nous avons à confesser, écrit-il, que si la représentation que Dieu nous fait en la Cène est véritable, la substance intérieure du sacrement est conjointe avec les signes visibles ; [...] si avons-nous bien manière de nous contenter, quand nous entendons que Jésus-Christ nous donne en la Cène la propre substance de son corps et de son sang, afin que nous le possédions pleinement, et, le possédant, ayons compagnie à tous ses biens. [...] Or nous ne saurions avoir aiguillon pour nous poindre plus au vif, que quand il nous fait, par manière de dire, voir à l'œil, toucher à la main, et sentir évidemment un bien tant inestimable : c'est de nous repaître de sa propre substance. »

Les mots sont forts — on est loin d'un vague symbolisme —, au point qu'ils ont pu fonder la légende selon laquelle Luther tombant sur le traité de Calvin se serait exclamé : « Ah, si Zwingli l'avait dit comme ça ! »

Mais les soubassements philosophiques qui sont derrière les interprétations respectives du mode de la présence du Christ à la Cène sont alors décidément trop immédiatement présents ! C'est le temps qui opérera la prise de distance des esprits par rapports aux philosophies ambiantes alors trop prégnantes : Aristote, Platon, l'empirisme, etc.

La division sur la compréhension de la Cène perdurera jusqu'en... 1973, avec la Concorde de Leuenberg...

Entre temps, suite au colloque de 1529, et l'union ne s'étant pas faite par la suite, la dérive des ecclésiologies s'est fait jour et s'est accentuée.

Une Église, une organisation d'Église, n'apparaît pas ex-nihilo. Voilà qui permet de relativiser ce qu'on serait tenté de recevoir comme immuable, voire révélé !

Car cela vaut pour bien des aspects de notre vie d'Église. Prenons nos prédicateurs laïcs. Savons-nous toujours que cette institution typiquement réformée n'existait pas au XVIe siècle, et qu'elle doit beaucoup à notre influence méthodiste, postérieure au XVIIIe siècle donc — concrètement, en France, au XIXe ? Prenons notre liturgie, traditionnellement réputée typiquement réformée et remontant au XVIe siècle, mais largement héritée de l'anglicanisme via la liturgie mise en place au XIXe siècle par Eugène Bersier.

Prenons, plus anecdotique, la gestuelle, qui elle aussi s'est développée dans le temps — comme l'abandon du signe de la croix, par exemple, acquis désormais pour les réformés et les évangéliques, mais aussi pour nombre de luthériens : on ne sait pas exactement dater cet abandon. Une tradition veut que la légitime crainte des superstitions en soit à l'origine. Remarquez, quand des pratiques populaires voulaient que le signe de croix porte bonheur au point que le faire à l'envers ait été utilisé pour faire mourir les vaches des voisins, on a un argument fort, incontestablement, en faveur de son abandon !

Autre hypothèse à ce sujet, que je ne peux m'empêcher de considérer comme vraisemblable puisque l'abandon du signe de la croix viendrait, à l'origine, du Languedoc : la mémoire cathare, celle de la persécution. Les cathares bannissant le signe de la croix comme superstitieux, et obligés par les persécuteurs de se faire discrets, et donc de se signer quand même, proposaient des interprétations variées du geste, comme celle du cathare Pierre Authié : voici le front, voici la barbe voici une oreille et en voici une autre... jusqu'à ce qu'ils puissent enfin se passer du geste rendu obligatoire par la persécution (utile toutefois, concède-t-il, pour chasser les mouches de son visage en été). Voilà quoiqu'il en soit qui relativise l'importance d'un geste ou de son refus...

Nous voilà aujourd'hui inscrits dans l'histoire, une histoire en marche, blessée mais dans l'espérance de la guérison comme don du Christ. Nous voilà selon cette espérance, acteurs et témoins, à notre échelle, d'un signe de réconciliation.

Pour cela, revenons donc à la question qui concerne plus directement nos débats, notre organisation d'Église.

... On ne le sait pas toujours, mais dans les premières décennies de la réforme, on aurait facilement pu confondre une ecclésiologie luthérienne et une ecclésiologie réformée.

Sait-on toujours que la Confession de foi de la Rochelle de 1559, fondatrice dans la tradition réformée en France, connaît l'existence de « Superintendants » (c'est le mot — à l'article 32), qui ressemblent tout de même fort aux inspecteurs ecclésiastiques luthériens.

Sait-on toujours qu'en parallèle, la mise en place de la structure luthérienne doit fort peu à Luther lui-même, qui s'est très peu mêlé d'organisation, chose qu'il a remise aux princes, organisant la structure de l'Église sans doute même contre ce qu'il aurait souhaité ? — Il insiste beaucoup pour sa part sur la réalité de l'Église locale comme communauté, au point que les congrégationalistes anglais, par la suite, se réclameront souvent de lui !

Sait-on par ailleurs que Calvin écrivant au roi Édouard VI d'Angleterre ne remet pas en question l'institution des évêques, espérant une Église anglicane réformée mais ne bouleversant pas pour autant sa structure ? Un véritable pragmatisme chez Calvin comme chez Luther, éventuellement contre leur propre souhait en matière d'ecclésiologie.

L'un comme l'autre opteraient sans doute, pour d'autres temps, pour une autre organisation. Comme celle, par exemple, que le luthérien Bucer initie à Strasbourg, ville libre et donc plus propre à une organisation de l'Église plus autonome par rapport à l'État, où Calvin empruntera ses quatre ministères qui deviendront une base du futur système presbytérien synodal, qui doit donc beaucoup à un luthérien !

Le système presbytérien synodal — dont les éléments précurseurs lointains sont posés d'une certaine façon dans la luthérienne Strasbourg (ayant adopté la confession d'Augsbourg) de Bucer puis dans la Genève de l'ex-Strasbourgeois Calvin — va donc peu à peu se mettre en place dans la tradition réformée, notamment via l'Écosse, sous l'influence de John Knox.

À l'époque, les réformés français auraient peut-être eu de la peine à se reconnaître dans cette organisation, pour ne rien dire de notre organisation actuelle, qui doit en outre beaucoup à la loi de 1905 sur les associations culturelles...

Quatre siècles et demi après le colloque de Marbourg de 1529, en 1973, à Leuenberg, réformés et luthériens (notamment) ont pris acte concernant la Cène de ce que les vocables conditionnés par la philosophie dont le temps a permis la mise à distance

traduisent une foi commune, prise de conscience scellée dans une Concorde, qui nous permet aujourd'hui de franchir un pas de plus : l'union.

Pour cela, il est question d'organisation — on vient de voir sommairement que les organisations aussi s'inscrivent dans l'histoire, dans le cadre des dérives de traditions séparées. Choses relatives aux temps et aux moments. Et comme dit l'Ecclésiaste (3, 7), « Un temps pour déchirer, un temps pour coudre ». C'est, à notre humble échelle, ce temps qui est le nôtre, et ça c'est, comme dit aussi l'Ecclésiaste parlant de tout bonheur, « un don de Dieu » (3, 13). C'est une véritable grâce qui nous est octroyée, que d'être les acteurs d'une histoire en train de se construire, pour un signe de réconciliation cette fois. Ce que nous faisons est déjà ainsi dans l'histoire au même titre que les manuels d'histoire de l'Église parlent du colloque de Marbourg, mais cette fois c'est pour la réconciliation. C'est « le temps pour coudre » qui nous est donné.

Nous allons donc passer à présents aux aspects pratiques de ce travail de couture...

AUMONERIE DU SYNODE

Pasteure Nathalie Paquereau Gap

Culte d'ouverture du synode régional.

Disponibilité, humilité...et enthousiasme

Quel point commun y a-t-il entre un eunuque éthiopien et nous? Quel point commun y a-t-il entre Philippe et nous? Vous riez! Quel point commun y a-t-il entre l'eunuque éthiopien, Philippe, et chacun de nous?????

«Plein! Des tas, des tonnes! Qui vont bien au-delà de l'apparence physique!

Qui montrent avec l'un un cheminement et une rencontre avec le Seigneur, avec une immense humilité... et avec l'autre la manière de vivre l'Évangile et sa mission, avec une disponibilité exceptionnelle. Le tout avec un enthousiasme génial!

Voilà donc un eunuque éthiopien.

Il n'a pas de nom, mais une fonction; et une fonction importante.

Cet homme a un poste de confiance; c'est lui qui gère le trésor de Candace, reine d'Éthiopie.

Il a une reconnaissance professionnelle, certainement sociale, qui compensent peut-être plus ou moins sa non-intégrité physique, dont on ne sait d'ailleurs si elle est naturelle ou obligée par son service.

Cet homme est très certainement un prosélyte, un nouveau-converti dans la foi juive; il vient de faire son pèlerinage à Jérusalem (ça faisait tout de même une trotte!) pour, dit le texte, adorer Dieu.

Et il est en train de repartir, non sans avoir auparavant acheté un rouleau (qui était couteux à l'époque) du livre d'Ésaïe.

Cet homme semble vouloir de tout son cœur chercher Dieu; à moins que ce ne soit Dieu qui le cherche de tout son cœur! Mais rien de ce qu'il est et fait n'est total, n'est entier.

Ainsi, Il est nouveau converti au judaïsme, mais il ne peut être totalement juif, puisqu'on est juif de par la mère. Le voilà juif de seconde zone.

Il n'a vraisemblablement pas eu le droit, avec tout ce long chemin, d'entrer dans le saint temple, le grand temple de Jérusalem, puisqu'avec sa castration, il est considéré comme impur ...A-t-il caché cette « infirmité » pour se glisser quand même dans le temple? Génant tout de même... a-t-il fait le voyage principalement pour pouvoir posséder le précieux rouleau, et essayer par lui-même d'être enseigné? Nous ne le savons pas.

Cet homme, cet eunuque éthiopien, il nous ressemble (pardon Messieurs); il est comme nous avec certains de nos besoins comblés; avec certaines fonctions, qu'elles soient professionnelles, associatives... Il n'a pas l'air d'un malheureux homme!

Nous ne sommes pas malheureux non plus! Nous lui ressemblons parce que nous traînons aussi quelques boulets: boulets de notre enfance; boulet d'une vie professionnelle difficile; boulet d'un mariage pas réussi; boulet d'échecs divers et variés; boulet de souffrances physiques. Lui, il cherche!

Mais sa quête solitaire de Dieu ne semble pas porter beaucoup de fruits; il a beau se plonger pendant sa longue route sur le rouleau d'Ésaïe, il lui manque, on va dire " la petite étincelle" pour comprendre.

Serait-il inintelligent? certainement pas; on imagine qu'un haut fonctionnaire était un homme cultivé, intelligent, homme de pouvoir et de décisions...Non, ce n'est pas l'intelligence qui lui manque, c'est cette petite flamme, cette petite lumière, le décodeur quoi!!

Je crois qu'on peut dire que l'eunuque a reconnu l'existence de Dieu, l'a sûrement cherché, ce Dieu; mais son lien avec Dieu en est encore au " croire", sans être dans la relation.

Passons à Philippe. Philippe est extraordinaire: il entend des voix! Les anges lui parlent!

Luc nous a déjà habitués aux anges; à ce sujet Martin Luther disait: « Un ange est une créature spirituelle, que Dieu a créé sans corps, pour le service de la chrétienté et de l'Église. »; et après tout, dans le symbole de Nicée Constantinople, on annonce bien qu'on croit aux choses visibles et invisibles! Alors peut-être qu'on pourrait prêter un peu plus d'attention aux choses spirituelles...

Toujours est-il que ce signe de Dieu demande à Philippe des choses qui peuvent paraître complètement aberrantes: Philippe, qui vient de parcourir la Samarie, qui a annoncé le Messie partout, à des foules, voilà qu'on lui dit de partir en direction du midi sur une route...déserte!! Puniton? Philippe, tu n'as pas bien fait ton travail d'évangéliste? Tu dois faire un petit stage au désert?!!!!

Philippe est obéissant, **disponible** pour servir le Seigneur...alors il y va! Il ne manque pas d'audace. C'est peut-être ça qui en fait un homme de Dieu: ne pas toujours être dans les calculs humains mais faire un peu confiance en la voie que Dieu indique.

La route est déserte, mais pas tant que ça! Car c'est sur le chemin de Philippe que l'homme se présente; vous avez remarqué, ce n'est pas l'inverse! Dieu fait volontairement en sorte que l'homme se présente devant philippe.

Et Philippe l'entend ...lire! J'adore cette expression!!!

On sent donc de l'application dans ce que fait l'eunuque. Philippe va aussi mettre du zèle à sa tâche; il arrive à la rencontre de l'eunuque en courant.

Si ce n'est pas de l'enthousiasme ça!!! Ca y est, j'y vois plus clair dans ma mission!!! la joie de Dieu m'envahit!! yahou!!!

Et les premières paroles de Philippe sont fort curieuses: pas de salutation, mais une question très, très directe. Et ça peut paraître vexant! L'eunuque est haut fonctionnaire, a un grade; et voilà qu'un gars du genre pécheur de poissons lui demande s'il comprend ce qu'il lit!!!

Pour être audacieux, Philippe est audacieux.

Mais surtout, il sait très bien que sans l'Esprit saint, sans l'éclairage de Dieu lui-même, sans cette illumination, la Bible, c'est effectivement Canal + sans décodeur!! D'ailleurs, la réponse de l'eunuque est explicite: " comment pourrais-je comprendre si personne ne ..m'éclaire".

Il y a cette volonté chez l'eunuque de comprendre; et cette humilité de recevoir d'un gars qu'il ne connaît pas, qui n'est sûrement pas habillé nickel. Il a l'humilité de ne pas étaler ce qu'il sait déjà; il a la sagesse de dire qu'il ne sait pas. Et il invite cet inconnu à s'asseoir à côté de lui.

Humilité.

Humilité d'apprendre d'un autre; humilité de comprendre que certaines choses nous dépassent; humilité devant Dieu et sa parole.

Le texte d'Ésaïe lu par l'eunuque est celui du serviteur souffrant. Et l'eunuque est plein de questions qu'il n'a pas honte de poser; pourquoi? Parce qu'on sent chez cet homme une soif; une soif de connaître; de rencontrer Dieu. Qui va au-delà de sa fonction, de son rôle, de ses préoccupations professionnelles.

Philippe est audacieux, et fait une catéchèse expresse à cet homme dont il ne sait rien. Il annonce la bonne nouvelle à un homme qui n'a rien en lui-même pour mériter cela; même pas un vrai juif!

Philippe sait désormais; sait que quiconque croit au nom du Seigneur Jésus-Christ reçoit le salut, et est ouvert à l'Esprit saint. Il vient de l'expérimenter en Samarie où tous ceux qui avaient été baptisés ont ensuite reçu l'onction de l'Esprit.

Il se rend disponible, totalement; pour cet homme.

Il annonce la Bonne nouvelle; et cette bonne nouvelle transmet aussi l'audace: la question de Philippe était audacieuse; celle de l'éthiopien l'est tout autant: " qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?" Pour un catéchisme express, il n'empêche que ça porte ses fruits!! Qu'est-ce qui empêche?

"Plus rien! Ni la vie ni la mort, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir ni les forces d'en haut ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur".

" qu'est-ce qui empêche?"rien.

Rien. Rien ne peut empêcher le Seigneur d'agir; rien ne peut empêcher le Seigneur d'unir; rien ne peut nous empêcher une union rayonnante si notre disponibilité , notre humilité, notre volonté de mettre Dieu au centre sont nos moteurs.

Est-ce que nous faisons confiance au Dieu de Jésus-Christ au point de mettre de côté ce qui est en définitive secondaire, et ne mettre en avant que ce qui est essentiel, à savoir être une église unie qui, avec disponibilité pour nos contemporains, avec humilité ensemble et devant Dieu, annonce la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ?

L'eunuque éthiopien nous renvoie donc tout d'abord à notre situation: nous avons peut-être l'impression que notre vie se passe plutôt bien;et aussi notre vie d'église; tant mieux; mais chacun de nous a ses soucis, ses habitudes, ses insatisfactions. Et parfois des petits déserts spirituels dans lesquels nous stagnons. Est-ce qu'on se satisfait d'une situation, d'un bagage qu'on a reçu petit, au catéchisme peut-être, et qui fait partie de notre culture? Ou bien est-ce que nous sommes toujours des quêteurs de Dieu, sentant que sa bonne nouvelle a toujours à bouleverser notre vie, a toujours à bouleverser notre Eglise? A toujours à bouleverser nos communautés? Nous sommes appelés constamment à cette démarche; en comprenant que Dieu n'est pas un joli paquet forcément « réformé » transmis qu'on trimballe plus ou moins au cours de sa vie. L'eunuque nous rappelle ceci: nos vies, nos vies communautaires sont en permanence appelés à méditer les Ecritures et demander à l'Esprit saint son éclairage. Et ne jamais nous croire arrivés ou meilleur que...

L'eunuque, ce si différent, nous laisse peut-être ce message en ce début de synode: lui qui était sans nom, lui qui n'avait qu'une fonction va être dans quelques heures baptisé. Parce qu'il veut de tout son cœur rencontrer Dieu et que c'est la seule chose qui importe; parce qu'il veut de toute sa vie cheminer avec celui qui va devenir son seigneur, parce que le serviteur souffrant est venu; pour lui; personnellement; pour nous; personnellement.

Lui qui n'était qu'à moitié juif va devenir totalement chrétien, nous rappelant non pas à nos appartenances étiquetées ; non pas à nos orgueils de descendants de camisards et autres huguenots cévenols; cet eunuque nous rappelle que l'essentiel est d'être pleinement chrétien, vraiment chrétien; totalement; entièrement chrétiens. C'est là le plus grand préalable.

Et là, nous sommes à notre tour appelés à l'audace de Philippe: cette audace, c'est celle d'être disponible, d'être ouverts aux signes, aux messages de Dieu dans nos vies, sur nos chemins d'église. Devenir ouvert à l'autre; devenir audacieux avec sa Parole et aller, aller au-devant des autres, courir ensemble au-devant des autres pour leur annoncer l'amour dont Dieu les aime. A notre tour; parce que c'est bien là la mission à laquelle nous sommes appelés: œuvrer pour le Seigneur Jésus-Christ, unis, disponibles et humbles.

Nous sommes à la fois cet eunuque, et à la fois ce Philippe. Où humilité et disponibilité nous sont demandés pour rayonner de la Parole; ou audace et enthousiasme nous sont demandés pour prendre le chemin que le Seigneur nous indique, au service ensemble de Dieu et des hommes. Amen.

Culte vendredi soir.

Rêve de pasteur

On pourrait appeler ce passage « rêve de pasteur »: tout est merveilleux! Un rêve!!!

Nous qui parfois nous désespérons que nos temples se vident; nous qui n'avons pas de service d'entraide parce que nous n'avons pas assez de personnes volontaires; nous qui n'avons plus de réunions de prière parce que ça ne branche plus grand-monde; nous qui n'avons qu'une

poignée d'habitues quand on fait un repas après le culte; nous qui n'avons que quelques octogénaires à nos études bibliques, nous bavons un peu d'envie devant ce texte!!!

C'est sûr, eux n'avaient pas la télé, ni les jeux vidéos; en hiver ils n'avaient pas le ski, en été pas les vacances à la mer; ils n'avaient pas non plus le basket du lundi, le piano du mardi, le judo du mercredi, le conservatoire du jeudi, l'escalade du vendredi et un week end sur deux chez l'un des parents divorcés.... Tout était si simple.

Tout était-il si simple?

Avec l'apôtre Paul et ses épîtres, nous savons pertinemment que tout n'était pas simple. 2000 ans nous séparent peut-être; l'évolution de nos cultures nous sépare peut-être; mais l'humain est humain; et la relation humaine est bien au centre ; la relation à l'autre.

Le conseil régional a écrit, dans ses ingrédients, le mot de « transparence ». Il me semble essentiel non seulement dans ce passage, mais aussi dans nos projets, de vie, d'église, dans nos projets d'union, dans notre volonté de travailler pour Dieu.

Transparence.

Vais-je vous dire comme dans certaines églises un peu sectaires que pour que l'église marche, rien de notre vie ne doit être privé??? non, bien sûr.

L'inverse de la transparence, c'est l'opacité. L'opacité, c'est se qui empêche de laisser passer la lumière.

Un exemple d'opacité flagrant se trouve au chapitre 5 des Actes, avec l'épisode d'Ananias et Saphira. On pourrait trouver un peu injuste que ce pauvre couple, parce qu'il a gardé un peu de ses biens personnels, meure ainsi l'un après l'autre des conséquences de sa « petite cachotterie »...

La transparence semble donc bien là une question de vie ou de mort.

Cette transparence, à laquelle je vais revenir, me semble précédée d'une dimension essentielle: c'est la reconnaissance, autre ingrédient pour le Conseil régional. Ces premiers chrétiens, ils étaient avant toute chose reconnaissants envers Dieu. Leurs regards, le regard de leur coeur était tourné vers Dieu.

Le texte nous dit qu'ils s'appliquaient. S'appliquer, ce n'est pas quelque chose de naturel chez nous; ça demande des efforts. Un enfant qui s'applique à faire quelque chose , on sent qu'il donne de lui-même , qu'il y travaille.

Ce que vivent ensemble ces premiers chrétiens, cette expérience extraordinaire dont on est un peu admiratif, ne se sont pas faits comme ça, super facilement, comme on pourrait le croire.

Pour parvenir à vivre de cette manière, cette première communauté était reconnaissante envers le Seigneur. Et ils priaient.

Montrer sa reconnaissance envers Dieu tout d'abord, c'est non pas regarder à l'autre pour y chercher la petite bête; c'est regarder ensemble vers une seule direction: Dieu.

Prier, c'est puiser des forces et la possibilité de vivre, de faire des choses qui nous dépassent, qui nous décentrent de nos taupinières que nous prenons souvent pour des montagnes.

Cette dimension de la prière, de la reconnaissance, de la louange à Dieu qui est dans ce texte m'apparaît comme la base, le fondement de toute vie d'église.

Non, ni la première communauté, ni nos communautés ne sont des clubs de copains qui s'entendent bien-loi 1901 !

Reconnaissance: reconnaître que Dieu est Dieu; que le Dieu de Jésus-Christ est le chef de l'Eglise, qu'il ne nous a pas laissé tomber, et qu'il poursuit avec nous.

Reconnaissance aussi, parce que nous sommes des servantes, des serviteurs inutiles appelés, avec nos défauts et nos qualités, à servir Dieu, dans son église, avec ce que nous sommes.

Reconnaissance des autres, et de tout ce qu'ils font. Oui, si je relève mes manches dans l'église, je vois alors tous les autres qui oeuvrent, qui travaillent, qui donnent de leur temps.

Cette reconnaissance, cette dimension qui place Dieu au centre comme le faisait cette première communauté, elle témoigne d'une assurance: Dieu accompagne, Dieu bénit, Dieu donne des signes, Dieu assure, Dieu rassure.

Alors apparaît ce lien avec la transparence. L'opacité, le mensonge sont principalement les fruits de la peur: peur de manquer, peur de ne pas être à la hauteur, peur d'avoir mal fait, peur de ne plus être aimé.

Le Christ nous libère de ces peurs; à partir du moment où toute la communauté, que ce soit la première, que ce soit nos églises locales, nos unions d'église, se mettent à regarder avec reconnaissance vers le Christ et non plus aux détails, aux loupés, aux manquements, aux rites différents; à partir du moment où chacun chacune dit sa reconnaissance pour le travail effectué, là, il n'y a plus de suspicion mutuelle; là il peut y avoir transparence.

Parce qu'il y a cet amour fraternel nourri par Dieu; amour fraternel qui ne rive plus l'autre à sa faute, à son erreur, à ses doutes, à ses manquements ou à son caractère de cochon; parce qu'il y a cet amour du Christ qui m'invite à l'indulgence, à l'amour, à l'humour. Parce qu'il y a la cène prise ensemble, « béquille pour la foi » disait Luther; communion fraternelle.

Je disais au début que cette première communauté est un rêve de pasteur. Et si ce rêve devenait réalité? Si nous avons l'audace de réveiller nos fois parfois un peu endormies, nos prières rares et mollassonnes, nos convictions émoussées? Et si nous avons l'enthousiasme qui permettrait de vivre pareillement que cette première communauté, à savoir: « tous les croyants étaient unis? ».

Et si, à notre tour, nous jouions tous la carte de la transparence, laissant apparaître ce que nous sommes vraiment, avec nos forces et nos faiblesses, ne croyez-vous pas que le Seigneur ajouterait à nouveau, chaque jour, à nos communautés, ceux qu'il veut amener au salut?

Que notre reconnaissance envers Dieu, notre salut et notre joie se renouvelle dans la prière; que notre reconnaissance envers ceux qui oeuvrent dans l'Eglise du Christ se manifeste plus ouvertement; que notre envie de vivre en vérité, les uns avec les autres, unis par le Christ, rafraîchisse notre service. Et là, il se pourrait que Dieu accomplisse des prodiges. Amen.

Culte du samedi matin.

Le Boiteux

Qui, ce matin, s'identifie plus au Boiteux, se sent plus proche de lui ? levez la main.

Qui se sent plus proche de Pierre et de Jean ? Levez la main.

Bien. Ce matin, comme pour notre eunuque et Philippe d'hier, je voudrais partager avec vous la richesse de ces personnes et le fait que nous sommes appelés à être l'un et l'autre, à être comme le boiteux qui reçoit, et comme Pierre et Jean qui donnent. A être dans l'écoute et dans la joie!!

D'abord, voilà l'homme-objet. L'homme-objet c'est cet homme qui est chaque jour déposé (apporté nous dit le texte) devant le temple de Jérusalem pour y mendier.

Cet homme se repose sur l'une des trois « bonnes œuvres » demandées au croyant juif : l'aumône.

L'homme-fardeau a pour unique métier « mendiant ». Il est dépendant de tous : dépendant de sa famille qui vient le déposer tous les jours, puis le rechercher ; dépendant de la générosité des juifs qui viennent pour les prières tout au long du jour.

On peut essayer d'imaginer sa vie : elle est cloîtrée dans le quotidien de ce corps inerte ; elle est rythmée par le bon vouloir des uns et des autres ; elle est pétrie de cette souffrance physique et morale de ne pas pouvoir se mouvoir seul.

Socialement ; c'est un boulet familial ; professionnellement, ce n'est pas une grande réussite que de vivre de mendicité ; religieusement, son infirmité à lui aussi fait qu'il n'a jamais eu le droit d'entrer dans le temple.

Jamais il n'aura eu de sa vie le droit d'entrer dans ce lieu où pourtant il est conduit chaque jour et où il passe le plus clair de son temps...

Socialement, professionnellement, religieusement, c'est un RIEN, un exclus, dont la seule espérance est de recevoir une pièce qui nourrira son ventre...

Voyons maintenant un peu du côté de Pierre et de Jean. Ils vont prier au temple ; on sait bien qu'il n'y a pas eu de rupture entre la jeune communauté chrétienne et les habitudes religieuses de ses membres d'origine juive.

Luc nous rapporte l'heure de la prière, celle de l'après-midi, à trois heures. Pourquoi ce détail ? Il me semble important. La prière de 3h était courte, mais surtout, on n'offrait pas de sacrifice. C'était la seule prière du jour où l'on n'offrait pas de sacrifice pour le péché.

Notre homme infirme va être relevé au moment-même où aucun sacrifice n'est offert ; il va plus exactement être relevé parce qu'un seul sacrifice est capable de relever pleinement l'homme, celui de Jésus-Christ.

Écoutons le contenu de la prière de 3 heures : le prêtre récitait la bénédiction suivante : « Que l'Éternel te bénisse et te garde ; que l'Éternel fasse luire sa face sur toi et qu'Il t'accorde sa grâce. Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'Il te donne la paix ».

N'est-ce pas, pour cet homme infirme, exactement ce qui va se passer pour lui, au-dehors ? Ne sont-ce pas ces paroles de Dieu qui, par les instruments que sont Pierre et Jean, vont faire de cet homme impur et plié un homme debout dans le temple ?

A nous aussi, il arrive de croiser, dans la rue, des hommes ou des femmes qui mendient... Parfois, nous donnons un quelque chose qui apaise notre culpabilité.

On donne rapidement, sans regarder, sans écouter. Si on leur parle, c'est juste pour leur dire : « c'est pour le chien » ou encore « n'allez pas acheter du vin avec »...

Extraordinairement, La première parole de Pierre est : « Regarde-nous ».

Des tests scientifiques ont montré que si une mère ne regarde pas son enfant dans les yeux pendant les premiers mois de sa vie, l'enfant développe de graves problèmes psychiatriques. Pourquoi ? parce que sans le regard de l'autre, on ne peut pas exister ! Par l'écoute et le regard portés, l'autre se met à exister !

A cet homme dont l'existence est si limitée, ces seuls mots « regarde-nous » sont déjà une affirmation que l'homme existe. Tu existes ; tu existes à nos yeux, tu existes aux yeux de Dieu dont tu ne peux t'approcher dans le temple.

Il va y avoir un petit décalage entre les deux disciples et l'homme. L'homme va les regarder « juste » par obéissance, pour obtenir quelque chose.

Il va certainement y avoir une déception de la part de cet homme : Pierre lui dit qu'il n'a ni or ni argent...

Il y a décalage. l'homme tend la main pour mendier, et il ne reçoit... qu'une main vide !!!

Pourtant, il va humainement déjà recevoir ce qu'il ne reçoit jamais : un regard, un regard de considération : oui, toi qui es là, qui n'arrive à survivre que parce que l'aumône est une obligation, je te regarde ; dans les yeux ; tu existes à mes yeux.

Et puis une main tendue ; oui, vide ; mais qui touchait un homme impur devenait impur lui-même !! donc, on peut imaginer qu'il ne devait jamais être touché par les juifs allant au temple !

Trois des cinq sens sont mis en avant, lui qui ne sent plus rien dans ses jambes : la parole qui lui est adressée ; la vue, pour croiser et échanger ce regard ; et le toucher, qui atteste une proximité, une compassion, un amour.

Nous sommes cet homme infirme.

Nous sommes cet infirme pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, il nous manque des choses, et nous avons nos infirmités ; pas forcément physiques ; mais nous avons tous nos difficultés, nos manques d'amour, nos frustrations.

Et un jour, à nous aussi, le Dieu de Jésus-Christ nous a dit : « Regarde-moi » ; à nous aussi, Il a tendu les bras, et nous a dit tout son amour.

Chaque dimanche, Dieu nous rappelle en communauté que nous sommes cet homme infirme ; chaque dimanche, en communauté, Il nous redit les mots de cet amour qui relève. Chaque fois que nous le prions, que nous lisons la Bible, Il veut nous redire combien son regard est sur nous, combien son écoute est attentive, et combien Il veut nous relever de tout ce qui nous pèse, de tout ce qui nous paralyse, de tout ce qui nous coupe d'une vie pleine de sens.

L'homme infirme reçoit. Pas ce qu'il attendait, mais il écoute, et il fait confiance. Il glisse sa main dans la main de Pierre. lorsque Pierre lui dit : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche, il n'insulte pas Pierre en lui disant que ce n'est pas beau de se moquer d'un infirme ; il ne tente pas non plus de se lever mollement : il saute, et se met à marcher.

Il accepte de recevoir ce qu'il n'attend pas. Il écoute un message humainement insensé, et prend part à cette folie!

Nous sommes appelés, l'humanité entière est appelée à recevoir ce qu'elle n'attend pas : le salut, la bonne nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous.

Nous sommes, petites église locales, cet infirme à qui le message est adressé : ce lève-toi.

Nous sommes, grandes communautés de grandes villes, cet infirme pour qui Dieu veut le meilleur, veut la restauration, veut une vie pleine de sens.

Nous sommes, nous Eglise de Jésus-Christ, cet infirme appelé à sauter de joie et à louer Dieu dans son temple.

Si chacun d'entre nous sait, sent ce que l'Evangile a apporté de bien dans sa vie, ce que Jésus-Christ y apporte de joie, de paix, de bonheur, demandons-nous:

Cette bonne nouvelle, comment je la transmets dans ma vie de tous les jours ? comment mon Eglise veut la transmettre ? En gros, comment passer de l'état de celui qui reçoit à celui qui, au nom de Jésus-Christ, dit aux autres : « lève-toi et marche » ?

Nous sommes appelés à cette conversion de nos vies comme Pierre. Souvenez-vous : au petit matin, le coq chantait et Pierre reniait son maître...Et voilà qu'ici, au grand jour, il ose confesser sa foi en Jésus-Christ ! mais qu'est-ce qui a pu changer cet homme aussi radicalement ? Comme le dit la pub pour des céréales : « il y a quelque chose de nouveau dans sa vie » !!!

Ce quelque chose de nouveau, vous savez ce que c'est : Pierre a connu l'événement de la Pentecôte. L'Esprit de Dieu lui a donné de passer de la peur à la joie de devenir témoin du ressuscité.

Alors écoutez Pierre :

« Je n'ai rien, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche ». A nous de reprendre cette phrase pour notre Eglise avec l'aide de l'Esprit. Et là nous nous rendrons compte pleinement que Dieu veut donner, redonner à chacune de nos communautés ceci : croire que non seulement nos projets peuvent être transformés par la joie au Christ et la confiance en le Dieu de paix, de pardon et de reconstruction ; mais aussi la joie de croire que nous pouvons changer la face du monde, par nos mains vides, par notre regard, par notre écoute, par notre confiance en Dieu qui veut tout homme, toute femme et tout enfant relevé. Eglise voilà ta mission. Dans l'écoute et la joie.

Amen

Culte synodal dimanche matin. Culte d'ouverture du synode régional.

Certitude

Je suis certaine que dans les villes d'où vous venez, les services de la mairie ont déjà mis les illuminations de Noël dans les rues!

Dans une semaine, nous allons entrer...dans l'avent!! Ah! Le bonheur!!! Les petits biscuits à l'anis, le vin chaud, les « d'un arbre séculaire »: que du bonheur !

Mais alors pourquoi, chaque année, le dimanche précédant l'avent, l'avant de l'avent quoi, ceux qui font la liste des lectures bibliques nous font tomber dans la crucifixion?

Ca a un petit côté barbare ou rabat-joie...presque...calviniste: ah! Tu veux te réjouir de la venue de Noël? Vlam! Pour calmer tes ardeurs, voilà la croix.

On pourrait se consoler cette année en se disant que forcément, avec ce cheminement vers l'union entre l'Eglise luthérienne et l'église réformée, on va se pencher sur la théologie de la croix...pour faire plaisir aux luthériens...

Il n'empêche: on oublie souvent, et les textes sont là pour le rappeler, que de la naissance de Jésus jusqu'à sa résurrection, en passant par sa mort sur la croix, il y a un fil rouge, logique, logique d'amour, celui de Dieu, celui du Dieu de Jésus-Christ, pour toute l'humanité. Et pas quelques petites tranches de vie dans lesquelles on peut piocher celles qui nous plaisent le plus !!!

Avec ce récit, je voudrais aborder ce matin ce qui doit faire notre certitude, ce qui doit nous coller à la peau dans nos vies et nos vies d'Eglise, les fondements sans lesquels rien n'a de sens, de vrai sens.

Ainsi, dans le texte rapporté par Luc, Jésus Christ est central. Sur une croix. Curieusement, son attitude semble sereine. Il parle. Alors que la crucifixion était un mode de mort lente qui étouffait le supplicié, lui,...Il parle; et il parle sereinement. Il y a dans le récit de Luc véritablement un accomplissement. Le Christ, après avoir demandé que cette coupe soit éloignée, va accomplir le geste le plus fou d'amour: laisser l'humain tenter de faire taire la Parole incarnée.

Le Christ est central, comme dans la mangeoire à animaux dans laquelle il naît.

C'est bien dans la faiblesse que s'accomplit la force de Dieu. Né au milieu des animaux; mort au milieu des brigands... Comment Dieu a-t-il pu accepter ça, si ce n'est par amour ?

L'amour de Dieu est une certitude.

Est-ce qu'on se rend compte parfois que cet amour que Dieu nous porte est allé au-delà de toute décence ? Nous qui cherchons la petite bête dès qu'on ne se sent pas traité comme il faudrait, nous trouvons normal que Dieu s'incarne dans la peau d'un nourrisson naissant dans une mangeoire à bêtes; nous qui montons sur nos « grands chevaux » dès que nous nous sentons quelque peu humiliés, nous n'affichons qu'un intérêt qu'enfantin lorsque nous lisons que Jésus est arrivé à Jérusalem sur un mini-âne!

Alors après, quand il s'agit de cette dimension d'amour qui va jusqu'à endurer la torture...Il en faut, de l'amour, pour qu'un Dieu accepte ça...

Le Christ est central mais se décentre de lui-même; comme à la tentation au désert, où le malin l'encourage à agir pour lui-même, les soldats, les magistrats, et un de ses compagnons de mort lui disent de se sauver lui-même, de s'occuper de lui; de sauver sa peau.

Le Christ est central dans la faiblesse. Il rejoint alors notre humanité souffrante; notre humanité qui pleure; notre humanité injuste; notre humanité qui n'hésite pas à clouer l'amour; à clouer la vérité; à clouer la réconciliation.

Et sur la croix, le Christ a cette phrase merveilleuse : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Voilà le second point, lié étroitement au plan de Dieu pour l'humanité : le pardon.

Le pardon de Dieu sur nous est une certitude.

Cette semaine, une personne que je suis allée visiter m'a dit : « moi, j'ai une vie tranquille ; je n'ai rien à me faire pardonner par Dieu »...

Merveilleux ! Si la vraie vie consiste à faire son petit bout de chemin perso du mieux possible, c'est-à-dire sans embêter les autres, alors, oui, la notion de pardon n'a pas grand-chose à apporter. Mais ce que Dieu attend pour l'humanité, est-ce vraiment cela ?...

En étroite association avec cette phrase » Père, pardonne-leur », il y a deux fois le terme « ils se moquaient ».

Se moquer, s'en moquer, dans notre langage courant, c'est ne pas avoir d'opinion sur une situation : « tu veux des pâtes ou du riz ? » ; je m'en moque...ça m'est égal...

Se moquer pourtant, dans la Bible, c'est une attitude totalement négative.

Dans le psaume 1, qui est l'introduction à tous les psaumes, un verset dit : » Heureux celui qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs ».

Les moqueurs, dans la bible, ce sont ceux qui font les mauvais choix ; ceux qui choisissent le chemin du mal ; la voie de la mort.

Alors, ce pardon demandé à Dieu par Jésus, il nous concerne tous.

Parce qu'on comprend là que la vie ne consiste pas à faire sa petite vie, individuellement, sans faire de mal à personne, mais sans non plus s'en préoccuper.

La vraie vie consiste à faire des choix. Des choix de vie ; et non de mort. Choisir de ne s'occuper que de sa petite personne, c'est un choix mortifère...Parce que je m'en moque, des autres !!!

Et à tous ceux qui s'en moquent, à tous ceux qui passent leur chemin, à tous ceux qui ne se sentent pas concernés par toutes ces croix qui barrent le chemin d'une humanité appelée à être relevée, oui, il y a besoin de ce pardon de Dieu, ce don au dessus de tous les dons.

Demander le pardon, attendre le pardon de Dieu, c'est se mettre, se remettre en marche, même après le pire commis.

Demander le pardon de Dieu, c'est être conscient de ces ruptures qui non seulement empoisonnent nos propres vies, mais encore les rendent stériles.

De tous temps, depuis le mythe fondateur de la création, le choix pour l'Homme est de vivre avec Dieu...ou sans Dieu.

Que ce soit à la tentation au désert, ou à la croix, on dit à Jésus : « sauve-toi toi même ». La grande tentation pour chacun d'entre nous est aussi de vivre sans Dieu au coeur de notre vie et de ne compter que sur nous-mêmes. Et de croire qu'on peut se sauver par soi-même.

« Sauve-toi toi-même ».

Après le pardon de Dieu, après cette intercession du Christ pour l'humanité qui fait que Dieu pardonne, que Dieu nous pardonne, il y a cette notion de salut. Le mot de « sauver » revient dans le texte.

Le salut de Dieu pour l'humanité est une certitude.

Peut-on se sauver soi-même ? Bien de nos contemporains le croient. Parfois même en église, quand on ne prie plus, quand on ne cherche plus à savoir quelle est la volonté de Dieu, on risque bien de croire qu'on doit sauver...les meubles soi-même!!

Et pourtant, ce salut, cette vie à jamais ne peut venir que de Dieu .

En nous aimant jusqu'à nous pardonner le comble de l'horreur, la croix, Dieu en Jésus-Christ nous offre les portes de son salut. « Celui qui croit en moi a la vie éternelle ».

Ce brigand qui reconnaît que Jésus est juste, oui, celui qui reconnaît que cet homme est le Christ, malgré ce qu'il a fait, et dont on ne sait rien, et dont le poids de sa faute ressemble à toutes nos erreurs, tous nos manquements, tous nos loupés et tous nos gestes qui

meurtrissent ; oui, ce condamné qui reconnaît en Jésus le fils de Dieu est assuré à l'instant de vivre de cette restauration qu'offre le Christ. IL est assuré de vivre du paradis ; de l'Eden qu'a perdu la première humanité en croyant pouvoir se passer de Dieu et vivre selon ses propres lois en sachant exactement ce qui est bon et ce qui est mal.

Que fait donc cet homme pour mériter une si belle sentence ? Est-ce juste parce qu'il est compagnon d'infortune du Christ ? Non. Il ne l'a mérité pas. Aucun d'entre nous par nos propres vies et actions ne « mérite » le Royaume de Dieu.

« Celui qui croit en moi A la vie éternelle » a dit le Christ.

La réconciliation entre Dieu et l'humanité est désormais scellée en Jésus-Christ, ; Dieu fait homme a fait le pont.

Alors, que nous offre donc ce texte ?

Tout d'abord, avant d'entrer dans la période de l'avent, il nous rappelle que l'incarnation n'est pas qu'une jolie histoire de bébé rose né dans la doucette paille. Dieu qui prend chair par Jésus, c'est Dieu qui nous rejoint dans notre fragilité et jusque dans notre finitude. C'est Dieu dans notre chair qui a froid, qui a faim, qui est trompé et trahi, qui est seul, qui n'a rien, et qui subit l'injure, les crachats et la mise à mort. On ne peut plus dire : « si Dieu avait encore son mot à dire, il ne laisserait pas faire ceci ou cela » ; ceci et cela, il est venu, humain, le partager, le vivre avec nous ; nous rencontrer sur notre terrain, et se confronter à ce que nous sommes de plus infâme aussi. Il y a donc ce Dieu qui nous rejoint dans la faiblesse ; dans notre souffrance ; et qui sait ce que nous vivons ; et qui comprend si bien lorsque nous même traversons l'horreur, comme la mort d'un enfant.

Voilà donc ce Dieu « Emmanuel », Dieu avec nous. Ce même Dieu qui nous rejoint aujourd'hui encore dans notre quotidien, dans nos projets, dans nos communautés, dans nos questionnements, dans nos déceptions, dans tout ce que nous sommes.

Ensuite, dans cet acte de Dieu qui nous rejoint, il y a le pardon ; le pardon apposé sur chaque vie ; ce don qui ne nous laisse pas cloués nous-mêmes à nos erreurs, à nos actes et nos non-actes ; le pardon qui, quelle que soit nos vies et leurs regrets, nous relève pour faire toutes choses nouvelles, et ne plus ressasser le passé qui peut être paralysant. Il nous remet debout pour ne plus être sur le banc des moqueurs mais dans l'action porteuse de sens et de vie.

Enfin, il y a ce salut offert. Non, nous ne pouvons pas nous sauver nous mêmes, même si c'est une grande tentation. Dieu par le Christ nous offre de vivre dès aujourd'hui de cette vie à jamais, offre pour toutes celles et tous ceux qui, « tout simplement », croient en Lui.

Alors, avant Noël, je peux dire que ce texte nous libère de nos croix, de nos fardeaux, de nos déceptions, de nos espérances déçues, de nos manques d'amour aussi et de nos paralysies ; Il nous relève en nous annonçant le pardon de Dieu sur nos vies, sur tous les domaines de notre vie ; sur nos Eglises ; sur nos infidélités. Il nous rassure aussi en nous montrant si besoin était que Dieu a toujours un projet pour l'humanité, celui de mener cette humanité à bon port ! Enfin, ce texte nous redit à quel point Dieu nous aimant nous offre le salut.

Forts de cette bonne nouvelle, de cette unique nouvelle, celle d'un Dieu qui se laisse humilier pour nous sauver, c'est à chacun d'entre nous de réfléchir à la manière de s'emparer, de se réapproprier cette nouvelle : soit en la prenant comme une jolie mais vieillesse histoire qui n'a plus guère son mot à dire ; soit en l'acceptant avec enthousiasme, comme un cadeau unique qui donne sens à nos vies et nos engagements, puisant en Dieu à la fois cette faiblesse qui nous rencontre et cette force de la résurrection.

Cette croix avant Noël, c'est vraiment pour chacun de nous qui allons repartir, repartir dans sa ville, son village, dans sa communauté, au sein de son conseil presbytéral, la réassurance de la Bonne Nouvelle de Dieu qui nous accompagne, de A à Z; dans nos joies comme dans nos peines; dans nos projets aboutis comme dans nos capotages, et qui nous précède sur chacune de nos routes.

Et voici ce texte de Paul qu'aucun de nous ne doit jamais, jamais oublier: « Oui, j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour: ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ». Amen.



Magazine de l'Eglise réformée de France
En région Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur

**Procès verbal de l'Assemblée Générale de l'Association « Echanges »
du 20 novembre 2010 au Synode Régional de Grasse.**

Etaient présents les membres actifs délégués au synode régional Provence Alpes Corse Côte d'Azur, les membres du conseil d'administration et les correspondants locaux, tous ayant signé la feuille d'émargement et à jour de leurs cotisations au nombre de 79.

Le président François Hourcade ouvre la séance à 16 heures et propose l'ordre du jour suivant :

1. Approbation du PV de l'assemblée générale du 20 novembre 2009 à Marseille.
2. Rapport moral
3. Rapport financier exercices 1/9/2009-1/9/2010, budget 1/9/2010-1/9/2011.
4. Débats sur les rapports moral et financier
5. Elections au conseil d'administration de 4 membres
6. Vote sur les projets de résolution.

1. **Le procès verbal de l'assemblée générale du 20 novembre 2009** est adopté par 79 voix pour.

2. Le président François Hourcade présente et commente le texte du rapport inséré dans le dossier joint à la convocation de l'assemblée générale. Il donne quelques précisions supplémentaires : la pérennisation souhaitée du contrat de notre rédacteur dépend de la décision du conseil régional.

Un flyer et des affiches sont à la disposition des correspondants ou des membres des paroisses.

Vincent Girard qui ne sollicite pas de nouveau mandat est applaudi par l'assemblée pour son engagement de 16 ans et son action pour développer la publicité du journal.

3. François Hourcade passe la parole à Emmanuelle Seyboldt pour présenter les débats du colloque PRDS sur le thème « Papier, Internet : enjeux pour nos Eglises (voir document joint dans le cahier pré-synodal.

Emmanuelle attire notre attention sur le fait que Réveil et le Cep ont un site internet commun avec leurs sites régionaux respectifs.

Elle confirme la nécessité en cas de création d'un tel site au niveau du journal Echanges de disposer d'un webmaster salarié ou non, puisque le poste de rédacteur d'Echanges est un poste à mi-temps.

Emmanuelle souhaite l'avis des membres de l'assemblée générale sur ces questions.

4. Rapport financier

Rémi Glaenzer nous présente les différents documents figurant dans le dossier des participants. (exercice 1/9/2009 au 1/9/2010 réalisé, budget prévisionnel 1/9/2010 au 1/9/2011).

5. Débat sur les rapports moral et financier.

Les participants posent ensuite leurs questions aux membres du conseil d'administration. Ces questions seront examinées au conseil d'administration du journal Echanges et de nos partenaires PRDS.

6. Vote sur les projets de résolutions.

L'assemblée générale du journal Echanges donne quitus aux membres du conseil d'administration de leur gestion pour l'exercice 2009-2010

74 voix pour, 0 contre

L'assemblée générale du journal Echanges approuve les comptes de l'exercice 2009/2010.

74 voix pour, 0 contre.

L'assemblée générale du journal Echanges approuve le projet de budget 2010-2011

74 voix pour, 0 contre.

7. Elections au conseil d'administration : 4 candidats

Ont obtenu

Colette Flambeau : 77 voix

Rémi Glaenzer : 77 voix

Christiane Paul : 77 voix

Martine Kentzinger : 76 voix

Ces 4 candidats sont élus.

Nathalie Paquereau : 1 voix.

8. Changement du Siège Social.

L'assemblée générale de l'association Echanges réunie le 20 novembre 2010 à Grasse ratifie la décision du conseil d'administration du 5 novembre 2010 de transférer le Siège de l'association au 103 La Canebière 13001 Marseille au lieu du 34 boulevard des Platanes Colonel Louis Gondret 13009 Marseille.

Cette décision est votée par *70 voix pour, 0 contre, 0 abstention.*

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 heures. La liste d'émargement de cette AG est déposée au Secrétariat d'Echanges.

La secrétaire : Anne-Line Noyer.